

Étude pluridisciplinaire
d'approfondissement des connaissances
sur les versants nord-ouest
de la Montagne Pelée

[02] Volet Anthropologie

Écriture et données

Thierry L'Étang _ anthropologue

Jean Pierre-Léandre _ enquêteur

Jean-Baptiste Barret _ photographe

Alise Meuris _ paysagiste

Léa Dubreuilh _ géographe _ urbaniste

Vincent Huyghues Belrose _ historien

Jean-Pierre Fiard _ botaniste

Coordination et mise en forme

Alise Meuris

Maîtrise d'ouvrage

DEAL de la Martinique

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6	MONSIEUR ERAMBERT SINAMAI	48
ANALYSE DE LA MÉTHODE ET DES ENTRETIENS	8	MONSIEUR ARTHUR PRIVAT	52
<i>VÉGÉTAUX & FORÊT</i>	8	MONSIEUR ROLAND DE REYNAL	54
<i>TOPONYMIE ET CONNAISSANCE POPULAIRE DES LIEUX</i>	8	MONSIEUR FLORENT ERICHER	56
<i>SAVOIRS, DITS DES LIEUX, CROYANCES ET LÉGENDES</i>	10	MONSIEUR FERNAND ERICHER ⁶⁰	
<i>MARRONNAGE ET DISSIDENCE</i>	10	RÉCIT DE CHASSE AU COCHON	64
<i>CONCLUSION</i>	11	ANNEXE 1 / LISTE DES ARBRES ET PLANTES ÉVOQUÉS DANS LES ENTRETIENS / NOMS SCIENTIFIQUES	67
<i>PRINCIPE DE PRÉSENTATION DES ENTRETIENS</i>	13	ANNEXE 1 / LISTE DES ARBRES ET PLANTES ÉVOQUÉS DANS LES ENTRETIENS / NOMS VERNACULAIRES	69
<i>LISTE DES PERSONNES RENCONTRÉES ET INTERROGÉES</i>	13	ANNEXE 2 / GLOSSAIRE	70
Grand'Rivière	13		
Prêcheur	13		
Saint-Pierre	13		
Fort-de-France	13		
MONSIEUR JEAN-PAUL HARDY DESSOURCES	15		
MONSIEUR JEAN EGUMENTA	16		
MONSIEUR MARIUS MARIE-SAINTE	18		
DEUXIÈME ENTRETIEN	20		
MONSIEUR SYMPHAR LEOPOLDIE	22		
DEUXIÈME ENTRETIEN	25		
MONSIEUR HECTOR CANNENTERRE	26		
MESSIEURS DELORS LONGLADE, LÉANDRE MARAJO, EMILE ETIFIER	30		
MONSIEUR MAURICE BIRMINGHAM	33		
MADAME YVETTE MARIMOUTOU	34		
MESSIEURS LAURENT PASTOUR, JOSEPH PRIVAT, ORLÉ RUFFIN, JEAN- CLAUDE LITTRÉ	38		
MONSIEUR GABRIEL FRONTIER	41		
MONSIEUR LOUIS ET MADAME LAURENCE MARAUD DESGROTTES	42		
MONSIEUR JEAN-CLAUDE ELIZABETH MARIE-FRANÇOISE	44		
MONSIEUR EMMANUEL NOSSIN	46		

INTRODUCTION

Menés indifféremment, en français et / ou en créole, les entretiens semi-directifs réalisés dans le cadre de cette étude nous semblent de grand intérêt quant à l'objectif fixé d'une meilleure connaissance physique et humaine de la zone des versants nord-ouest de la Montagne Pelée.

Il va sans dire, que du point de vue de la recherche des anciens toponymes ou des témoignages de vie, les individus les plus intéressants se sont révélés ceux dont l'âge oscillait entre 70 et 90 ans. Nous les remercions vivement de leur contribution en souhaitant que cette simple transcription de leurs paroles vives puisse sauvegarder une petite partie de la mémoire des lieux, ainsi que celle de certains de leurs derniers résidents.

Leurs dires attestent d'une activité agricole de cultures et d'élevage s'étendant, avant l'éruption de la Pelée, sur toute la zone concernée. Bien qu'entamée par cet événement elle aurait, dans les 2 ou 3 premières décennies du XXème siècle, encore été fort vivace sur des habitations produisant café, cacao destinés à l'exportation.

Entamé au cours des années 30, peu avant la seconde guerre mondiale, le déclin irréversible de cette activité se serait accéléré dans les décennies d'après-guerre à cause de la faillite économique des cultures traditionnelles pratiquées sur les grandes exploitations de la zone entraînant ainsi une migration progressive de nombre de ses résidents souvent travailleurs agricoles sur les dites habitations.

Il faut aussi noter que les personnes interviewées sont pour la plupart pluri-actives, souvent à la fois agriculteurs et pêcheurs, pêcheurs et artisans maçons ou menuisiers par exemple. Tous possèdent donc des savoirs divers, liés à leurs expériences de ce territoire.

Chaque regard porté est à la croisée d'une histoire personnelle, d'un ancrage culturel et historique fort, mais aussi de pratiques et de connaissances particulières qui en influencent le propos.

Aux côtés de l'agriculture d'exportation opérée sur les habitations, une horticulture vivrière était pratiquée en marge ou à la périphérie de ces dernières, à flancs de mornes, cossières ou ravines par les travailleurs journaliers ou saisonniers de ces mêmes exploitations qui disposaient pour ce faire d'une autorisation, accord tacite ou verbal des propriétaires. La coupe du bois de menuiserie, de charpente ou de charbon réalisée sur les terres de l'habitation devait également être autorisée par le propriétaire qui prélevait sa part comme sur le produit de la chasse au cochon marron.

Le suivi, l'entretien des jardins était assuré par les femmes et quelquefois les enfants quand pères ou conjoints étaient mobilisés par des activités de pêche saisonnière ou d'occasionnels travaux artisanaux.

Fait étonnant, les différents épisodes de l'éruption de la Montagne Pelée ne semblent pas avoir marqué les esprits, du moins pas suffisamment pour entrer dans les histoires et les récits légendaires, si l'on en croit ceux relatés lors de ces entretiens. Il n'en reste pas moins vrai que les phénomènes éruptifs du volcan et leurs conséquences sur la vie locale ont très certainement marqué cette partie de l'île, notamment en l'isolant du reste du territoire. Ce phénomène n'a sans doute fait qu'accentuer la particularité et le caractère doublement insulaire de cet espace. À l'inverse de l'ostraciser, il n'en demeure que plus convoité et suscite un intérêt qui ne cesse de se confirmer.

Outre le serpent, le véritable héros du lieu semble être le cochon marron toujours chassé, selon des méthodes qui ne diffèrent en rien des récits des premiers chroniqueurs français du XVII^e siècle. Chassés illégalement, cochons et cabris sauvages ne sont pas officiellement considérés comme du gibier, mais dans les faits et selon une longue tradition, ils le sont¹.

1 Nous avons eu de nombreux récits de chasse. La chasse au cochon marron est une pratique bien ancrée, même si elle reste confidentielle. Comme on a pu nous le confier au cours de ce travail «Tout ceux qui connaissent chassent».

Il est de notre avis que cette activité spécifique et traditionnelle de chasse doit être considérée davantage comme un atout que comme une simple transgression de la loi, car elle nous semble garante d'un contrôle intelligent de la population marronne, à la fois pour la sauvegarde de la flore spontanée et endémique, mais aussi celle de la pratique et de la connaissance humaine des lieux.

C'est ce qui semble ressortir du récit sur le chemin des crêtes qui nous a été révélé lors de la rencontre avec un chasseur du Prêcheur et confirmée par d'autres récits de chasseurs tant de Prêcheur que de Grand'Rivière. Sa connaissance est probablement issue de transmissions orales liées à la pratique de la chasse du cochon. Ce chemin confidentiel traverse le territoire de part en part, reliant Prêcheur à Grand'Rivière par un autre sentier que celui communément considéré comme le seul encore existant.

Ces connaissances du lieu pourraient sembler marginales si elle ne reflétaient pas en réalité l'essence même de la culture de ce territoire, fondée sur les pratiques, la connaissance vernaculaire et empirique de ces espaces.

ANALYSE DE LA MÉTHODE ET DES ENTRETIENS

Dans cette enquête, différents «modes d'accès» ont été utilisés : direct quand l'enquêteur connaissait le témoin, indirect ou par l'intermédiaire d'un tiers institutionnel ou d'un informateur relais, souvent par les témoins eux-mêmes indiquant de proche en proche l'informateur intéressant à contacter et à interviewer.

La conduite des entretiens s'est déroulée selon la méthode des enquêtes qualitatives en entretiens semi-dirigés permettant d'orienter la conversation vers la problématique définie, tout en laissant le témoin s'exprimer à son aise.

L'enquêteur disposant d'une grille de questions ou de thèmes à aborder ; grille évoluant au fil des interviews, quelquefois doublés (s'agissant des informateurs les plus intéressants) d'un second entretien pour que détails ou faits soient confirmés ou précisés. Un premier groupe de questions était destiné à connaître le curriculum de l'interviewé et la pertinence de son récit; un second l'interrogeant sur les faits et souvenirs retenus alors qu'un troisième explorait ressentis et souvenirs les plus intimes.

Les sujets abordés au cours des entretiens, présentés ci-dessous par grandes thématiques, ont été adaptés en fonction de l'interlocuteur.

VÉGÉTAUX & FORÊT

Les demandes ont surtout porté sur les noms vernaculaires et créoles, car il a été supposé que les interlocuteurs n'étaient pas forcément à l'aise avec la taxonomie scientifique en latin. Les arbres évoqués ont fait l'objet de demandes de description autant que possible. Les noms latins indiqués ont été recherchés dans l'ouvrage collectif BERNARD ROLLET & COLL., **Arbres des Petites Antilles**, paru aux éditions ONF, juin 2010 ; ils sont aussi issus de réunions de travail avec Jean-Pierre Fiard.

1	Quels usages des végétaux de la forêt pour le bois d'œuvre et de chauffe, pour faire des mâts, des poutres, des charpentes, des bateaux, du bardage, des outils, du feu, des cuillères, de la marquerie, des meubles etc. ?
2	Quelle qualité et dureté des bois ?
3	Quels végétaux à manger pendant la marche ; est-ce que ce sont des végétaux plantés en forêt ou spontanés, des épices etc. ?
4	À quelle période y a-t-il eu nécessité d'aller en forêt pour chercher de la nourriture ?
5	Quels sont les végétaux utilisés pour se soigner ? Comment sont-ils utilisés ?
6	Quels sont les végétaux ou animaux magiques, les croyances et légendes ; les fromagers où l'on dit qu'il se passe des choses ?

Il est intéressant de noter que la question des jardins créoles en forêt¹ n'a pas été évoquée par les enquêteurs. Par contre, le sujet est ressorti, de manière assez systématique, lors des entretiens. Cette pratique, décrite comme très étendue dans la montagne jusque dans les années 50, était encore courante jusqu'à l'achat par le Conservatoire du Littoral. Cet fait, sous estimé aujourd'hui est abordé dans le volet historique de l'étude.

TOPONYMIE ET CONNAISSANCE POPULAIRE DES LIEUX

Il existe parfois, plusieurs noms connus et usités pour les lieux, notamment des noms en créole et d'autres en français.

Le nom créole a été assez systématiquement demandé dans le but de construire une base de données pour un futur double affichage.

Le matériel issu des entretiens est synthétisés dans le volet toponymie de l'étude.

Les entretiens ont aussi été l'occasion de faire situer ces toponymes sur des cartes. Assez rapidement, il est apparu que la méthode la plus efficace était de faire décrire les chemins d'accès à tel ou tel morne, plat pays² ou anse.

¹ Hors cultures de rapport, qui elles, ont été questionnées.

² Replats situés en retrait dans les terres. Ce sont des endroits importants et stratégiques pour l'implantation des cultures et des bâtiments, car ils sont relativement aisément cultivables.

Il s'est agit ainsi d'identifier les passages, les accès et de noter au fur et à mesure les lieux traversés, les noms des maisons et/ou propriétés concernées, afin de localiser le plus précisément possible les noms des lieux³.

1	Nom des crêtes, mornes, plats pays, reliefs remarquables, rivières, rochers, anses, reliefs marins, ouvrages, ponts, tunnels...
2	Localisation et nom des lieux de vie et chemins anciens...
3	Qu'est-ce qu'on y faisait ?
4	Qu'est-ce qu'on y faisait pousser ?
5	Qu'est-ce qu'on y pêchait ?
6	Qui y vivait ?
7	Comment y allait-on ?
8	Existe-t-il d'autres traces que celles des cartes et lesquelles ?

Le sentier alternatif à la trace principale Prêcheur / Grand'Rivière et passant par les crêtes a été évoqué dans plusieurs entretiens, côté Prêcheur comme coté Grand'Rivière⁴. Il est nommé le chemin des « neuf crêtes » par Émile Etifier dans l'entretien avec Yvette Marimoutou. Ce chemin est également évoqué par d'autres personnes comme par exemple dans les entretiens de Marius Marie-Sainte ou de Laurent Pastour.

L'existence très probable de ce sentier de crêtes nous a semblé tout à fait intéressante pour la compréhension du fonctionnement de ce territoire. Au cours de l'étude, Jean-Pierre Fiard grand connaisseur du territoire y compris hors des sentiers, a fait l'hypothèse que la trace initiale reliait certainement les différentes habitations de l'époque, Varvottes, Dufour, Morne Saint Martin, Morne Capot, Anse des Galets, Anse Couleuvre.

3 La localisation des toponymes sur la carte a été faite par des membres de l'équipe d'après les récits, souvent dans le même temps, lorsque les personnes qui témoignaient avaient des difficultés à se repérer sur une carte. La précision étonnante des récits a bien souvent permis une localisation très fine. De même, le modèle numérique de terrain 3D issu des relevés Lidar a parfois été utilisé pour vérifier des localisations, car la lecture de la topographie du terrain y est particulièrement aisée. En effet, les personnes interrogées ont souvent fait des descriptions extrêmement fines de la topographie, ce qui est à relier avec leur connaissance très précise des lieux et nous a assuré de la grande qualité de ces témoignages.

4 Fait qui renforce la probabilité de son existence.

Il suivait probablement le chemin logique suivant : Malakoff, Crête de Balata, Crête Sainte Croix, traversée à flanc de pente vers la Crête Citron, Crête Petit Morne, Crête Varvottes, Anse Dufour, montée sur l'extrémité du Cap Saint Martin vers l'habitation, puis Crête Saint Martin vers le tunnel actuel⁵, Morne Capot par la crête, Rivière des Galets, montée vers les points côtés 270 et 317, redescende par la ligne de crête, soit sur l'Anse Lévrier, soit sur l'Anse Couleuvre.

D'une façon générale, les sentiers de crête permettent des vues lointaines sur le paysage et donc un repérage spatial qui n'est pas possible depuis les fonds⁶. Tout comme pour la pratique des jardins créoles, on peut faire l'hypothèse que ces usages et connaissances sont très anciens, peut-être même hérités des Caraïbes⁷.

Concernant la façon de nommer les lieux, Hector Cannenterre nous a fait une réflexion qui nous a semblé significative : une ravine où sont plantées des dachines est nommée « Ravine Dachine » tant que les dachines y sont plantées. Le nom peut perdurer quelques temps après la fin de cette culture, mais il reste temporaire. Ces toponymes-là sont donc une marque et une trace des usages du territoire, ils en montrent les évolutions tant dans les types de cultures que dans les pratiques.

5 Qui n'existe que depuis le XIX^e.

6 Ce que nous avons pu expérimenter directement en faisant du terrain.

7 Cette hypothèse d'un héritage caraïbe concerne la pratique du jardin créole également appelé jardin caraïbe pour se nourrir et l'usage des sentiers de crêtes pour circuler et se repérer. Elle a été énoncée par Thierry L'Étang au cours des réunions de travail et d'échanges transdisciplinaires avec Vincent Huyghes-Belrose, Jean-Pierre Fiard, Léa Dubreuilh, Alexandre Moisset et Alise Meuris. T. L'Étang assure que la colonisation des îles est passée par une indigénisation des allochtones Européens et Africains passant par une transmission de savoirs et de pratiques entre Amérindiens et nouveaux venus. Entamée dès l'époque pré-coloniale (1492-1635) vers la seconde moitié du XVI^e siècle entre corsaires et insulaires, ce dont témoignent certains récits de voyage tels que le manuscrit dit de l'ANONYME DE CARPENTRAS (*Relation d'un voyage infortuné fait aux Indes occidentales par le capitaine Fleury avec la description de quelques îles qu'on y rencontre, recueillie par l'un de ceux de la compagnie qui fit le voyage, 1619-1620*), elle se serait confirmée lors des toutes premières phases d'implantations coloniales toujours pacifiques et se serait prolongée jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, bien après conflits et traités, par des contacts de nature diverse, souvent d'échanges et de troc, entre colons et Kalinago ou Caraïbes Noirs (Garifuna) de Saint-Vincent qui, une fois l'an, venaient en pirogues à Saint-Pierre vendre ou troquer leur tabac.

SAVOIRS, DITS DES LIEUX, CROYANCES ET LÉGENDES

Les dires recueillis sur les histoires de zombis, de trésors ou de divers lieux « hantés », ne diffèrent guère des récits légendaires pouvant être encore enregistrés sur l'étendue du territoire martiniquais. Une attention cependant est à apporter à l'histoire de la femme enceinte de Fond Moulin et de son trou, répercutée par les habitants de Grand-Rivière. La légende semble assez ancienne. Elle était déjà narrée par l'institutrice aux enfants de l'école primaire en visite à Fond Moulin durant la seconde guerre mondiale. Ces dires légendaires présentés comme réalité historique ne sont jamais insignifiants et peuvent quelquefois reposer sur des faits réels quoique complètement déformés, amplifiés ou réorientés de génération en génération.

1	Histoires de trésors
2	Les lieux où l'on dit qu'il y a des serpents
3	Les lieux où l'on dit qu'il y a eu des Caraïbes
4	Les lieux où on dit qu'il y a eu des histoires d'esclaves
5	Les lieux où on dit qu'il y a des zombies
6	Les lieux où on dit qu'il y a eu de la dissidence

Le serpent⁸, est par contre très souvent cité dans les entretiens. Il est notable dans les dires recueillis que sa présence est supposée plus importante dans la forêt qu'ailleurs sur le territoire, que cela corresponde ou non à une réalité⁹. Ceci pourrait aussi expliquer une certaine réticence à la promenade solitaire dans la nature¹⁰, remarquable dans les pratiques.

8 Le Trigonocéphale, *Bothrops lanceolatus*, est un serpent endémique de la Martinique où il est appelé Fer de lance. On en parle aussi comme de la « bête longue », ceci pour éviter de le nommer.

9 La morsure du Trigonocéphale peut être mortelle pour l'homme, la mort pouvant survenir en quelques heures seulement si aucun soin approprié n'est apporté. Le parcours à pied de la trace Prêcheur - Grand-Rivière se faisant en 6 heures environ sans possibilité d'appeler les secours, il est aisé de comprendre pourquoi la bête longue est une préoccupation importante dans cette partie de la Martinique.

10 Voir l'entretien avec Arthur Privat par exemple « Mieux vaut ne pas aller tout seul en *ba bwa* et avoir protection par des invocations. Il y a des serpents dangereux ». Voir aussi l'entretien avec Emmanuel Nossin, où il évoque les panseurs et leurs recettes contre la morsure du serpent.

MARRONNAGE ET DISSIDENCE

Nous avons tenté de récupérer un maximum d'informations sur ces pratiques, car cette partie de la Montagne Pelée est réputée pour avoir accueillis de nombreux fuyards et hors la loi au fil des siècles. Cependant nous n'avons eu que très peu d'éléments sur le marronnage dans les entretiens, le volet historique ayant permis d'en recueillir davantage. L'opinion générale martiniquaise contemporaine n'affecte t-elle pas fantasmatiquement à la zone Prêcheur/Grand-Rivière, par son éloignement des grands centres urbains et ses grands bois re-naturalisés, un passé d'arrière pays mythique refuge de serpents et de marrons importants acteurs de son imaginaire ?

1	Comment ça se passait ?
2	Quand ?
3	Où est-ce qu'ils se cachaient ?
4	Quelles relations avaient-ils avec les personnes des communes comme Prêcheur et Grand Rivière, aide, rejet ?
5	S'il y avait de l'aide, sous quelle forme ?

Concernant la dissidence en revanche, certains récits (Yvette Marimoutou, Erambert Sinamai) donnent des faits tout à fait précis qui permettent d'affirmer que ce territoire était un point de départ de l'île en période troublée, pendant la seconde guerre mondiale notamment. Le témoignage d'Yvette Marimoutou sur son arrière Grand-père Jules Eguienta esclave à Fond Moulin est assez rare, car elle l'aurait reçu de son arrière grand-mère, épouse de ce dernier, quand elle était enfant.

La présence d'un escadron d'une vingtaine d'Allemands à l'Anse des Galets à l'époque de l'Amiral Robert, période de la seconde guerre mondiale qui a fortement marqué ce territoire, mais aussi l'île dans son ensemble, est attestée par plusieurs témoins oculaires. Il aurait même existé, à cet endroit et à la même époque, une espèce de camp de réclusion auquel aurait été condamné, pour avoir été surpris à passer des dissidents vers la Dominique, le dénommé Martial Posuit¹¹.

11 Pêcheur renommé du Prêcheur et personnage haut en couleur, il patronnait avec passion,

CONCLUSION

Si ce territoire, ses espaces, sa flore, sa faune pourront être protégés et préservés, il est probable que le même exercice de sauvegarde s'avère plus difficile quant-au leg immatériel culturel et humain qui l'a façonné.

Les témoignages recueillis, ici volontairement donnés sans coupes ni structurations arbitraires, traduisent rapports au monde et à la nature, rapports à la langue comme modes de narration (toujours trahis par le passage de l'oral à l'écrit) qui sont ceux de l'ancienne société d'habitation. Ils ne survivront pas à la prochaine décennie et c'est ce qui fait tout l'intérêt de cette enquête qui en aura peut-être esquissé les profils.

quand Thierry L'Étang l'a connu il y a 25 ans, les gommiers à trois avirons du Prêcheur qui participaient aux courses traditionnelles, aujourd'hui inexistantes développées lors des fêtes patronales des communes de la côte nord-caraïbe.

PRINCIPE DE PRÉSENTATION DES ENTRETIENS

Le nom, le lieu et la date de l'entretien sont précisés en titre.

Un cliché des personnes interrogées a été réalisé par Jean-Baptiste Barret, photographe, aussi souvent que possible.

Les interventions des personnes interrogées, les commentaires ou les questions posées par la personne qui conduit l'entretien, les moments d'articulation dans le discours, sont indiquées en **gras**.

Les toponymes donnés au cours de l'entretien sont indiqués dans une police de caractères différenciée, de la façon suivante :

- *Toponymes en français,*
- *Toponymes en créole.*

Les toponymes concernant le secteur d'étude ont été localisés et reportés sur la « Carte des toponymes issus des entretiens anthropologiques » présentée dans la partie toponymie.

Les parties d'entretiens en créole sont indiquées *en italique*.

Les noms des plantes sont indiqués comme suit :

- *Noms latins,*
- Noms vernaculaires.

LISTE DES PERSONNES RENCONTRÉES ET INTERROGÉES

Grand'Rivière

Monsieur Jean-Paul Hardy Dessources
Monsieur Jean Eguienta
Monsieur Marius Marie Sainte
Monsieur Symphar Léopoldie
Monsieur Hector Cannenterre
Messieurs Delors Longlade, Léandre Marajo, Emile Etifier
Monsieur Maurice Birmingham
Madame Yvette Marimoutou

Prêcheur

Messieurs Laurent Pastour, Orlé Ruffin, Jean-claude Littré
Monsieur Gabriel Frontier
Monsieur Louis et Madame Laurence Maraud Desgrottes
Monsieur Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise
Monsieur Emmanuel Nossin
Monsieur Erambert Sinamai
Monsieur Arthur Privat

Saint-Pierre

Monsieur Roland de Reynal

Fort-de-France

Monsieur Florent Ericher
Monsieur Fernand Ericher

MONSIEUR JEAN-PAUL HARDY DESSOURCES / GRAND'RIVIÈRE / 6 SEPTEMBRE 2011

Jean-Paul Hardy Dessources, fils de Léon Hardy Dessources, locataire de l'habitation Le Fond Moulin dans les années 1950.

Lieu de supplice pour les femmes enceintes, Fond Moulin :

C'est un genre de petit cachot sous forme de voûte. Les anciens disaient qu'au temps de l'esclavage, ils éliminaient les femmes enceintes en les enfermant là. Il y avait au dessus une captation d'eau, un canal qui alimentait la roue à eau. Ils ouvraient une vanne qui envoyait de l'eau sur les gens et qui les noyait.

Mon père a été le premier à planter de la banane, avant c'était du cacao¹. Les cacaos déperissaient déjà. C'est lui qui a fait la route de Fond Moulin. Dans les années 50, vivaient là une quinzaine de personnes y compris une tante à moi qui y vivait. Il y avait également la famille Léopold, les Marie-Sainte, Antoine Marie-Sainte, frère de Wilfrid.

Dans le temps, tous les pêcheurs avaient un petit lopin de terre dans ce qu'on appelle les corrières², c'est à dire les parties un peu inaccessibles. La propriété appartenait à la famille Waddy qui la louait à mon père. Mon père y élevait quelques bœufs, il y avait des savanes.

Après mon père, une partie de cette habitation a été louée à M. François du Lorrain, la partie tractable³. A l'époque de mon père, on faisait également de la farine de manioc, il y avait un moulin à grager.

1 *Theobroma cacao*, cacao

2 De costière, pentes moins escarpées des mornes. Terme signalé dès 1640 par le chroniqueur Bouton (Voir glossaire)

3 Où pouvait passer un tracteur (Voir glossaire)

MONSIEUR JEAN EGUIENTA / GRAND'RIVIÈRE / 26 SEPTEMBRE 2011



Cliché JB Barret

Monsieur Jean Eguienta, quartier la Lave, n°0 rue Trébeau, ancien Marin-pêcheur, 77 ans, apprend la pêche avec son oncle Laurent Eguienta dit Rémy.

M. Jean Eguienta

Quand j'étais petit, il y avait à Fond Moulin une jolie maison, y'avait un endroit, une maison¹ où on faisait de la farine. Y'avait aussi une grotte où on disait qu'on mettait les femmes enceintes, on entraînait les femmes dans la cave qui était là, il paraît qu'il y avait de l'eau en profondeur. J'ai regardé, mais je n'ai pas vu le fond.

Tu ne sais pas pourquoi on les mettait là ?

Peut-être que c'est par rapport à ce qu'elles étaient enceintes... Y'avait du cacao qu'on faisait sécher, y'avait une petite maison, elle avait des tiroirs, sous la maison, et dans ces tiroirs, on mettait du cacao à sécher et quand la pluie venait, on refermait les tiroirs sous la maison. Il y avait là un M. Valère qui travaillait là. Moi-même je travaillais là, vers 15-16 ans avec M. Léon Hardy-Dessources dans la banane.

Entre Prêcheur et Grand'Rivière, connais-tu le nom des endroits du littoral ?

En sortant d'ici pour arriver au Prêcheur, y'a un endroit qu'on appelle *Sinaï*. Un autre un peu plus loin y'a la rivière Fond Moulin, à l'embouchure de la rivière ya un endroit qu'on appelait *Cassius*. Un peu plus loin, y'a un endroit où y'avait une vierge qu'on appelait *Dèyè la vièj*². Après y'avait le Souffleur, y'avait une pointe qui rentrait dans la mer, y'avait une grotte et lorsque les vagues rentraient dedans ça faisait comme un train qui envoyait de la fumée. Après le Souffleur y'a l'Anse Dufour. C'est un endroit où les gens de Grand'Rivière allaient pique-niquer le dimanche. On prenait là des poissons à l'épervier³, on faisait un blaff avec du riz et on rentrait le soir.

Maintenant, on ne pique-nique plus à l'Anse Dufour, maintenant c'est l'Anse des Galets à cause de la mer. L'Anse des Galets est plus calme. Après Anse Dufour y'a Cap Saint-Martin, puis Anse des Galets, puis Anse à Voile, Anse Couleuvre, Anse Céron, Anse Belleville et puis Prêcheur.

Connais-tu le nom des récifs qui sont dans la mer, sur le littoral ?

1 Case

2 Derrière la Vierge. Probablement derrière la statue de la vierge des marins à Grand'Rivière.

3 Filet de pêche lancé depuis le bateau, contrairement à la senne qui est immergée puis tirée.

Oui, en sortant de *Grand'Rivière* avant d'arriver à *Sinaï*, y'a une pierre qui sort à peine de l'eau qui s'appelle *Défouchon*⁴. C'est une pierre où se sont fracassés beaucoup de canots. Avant, on se servait de la rame et dès qu'une vague vous avait attrapé, elle vous amenait directement sur *Défouchon*.

Y'a une autre pierre à l'embouchure de la rivière de *Fond Moulin*, qui s'appelle la *Pierre de la Pointe en Fond*. Pas très loin du rivage, lorsque la mer était vraiment belle, calme, on passait entre la pierre et la terre.

La pierre sortait de l'eau ?

Oui.

Connais-tu le nom de gens qui ont se sont fracassé sur *Défouchon* ?

Léopoldie Alfred dit Fène ou ti-Fène a perdu une jambe sur *Défouchon* en allant aider un autre canot qui y était en difficulté. Une vague a pris le canot et l'a porté sur sa jambe qui s'est trouvée prise et écrasée entre l'embarcation et la roche.

En face de *Défouchon* y'avait un endroit qu'on appelait *Case Maillard*, y'avait de petites maisons là, le premier qui avait construit là s'appelait *Maillard*. On passait par *Case Maillard* pour aller à *Sinaï* et à *Fond Moulin* quand on faisait par la mer⁵. Il n'y a pas de sable à *case Maillard*, que des pierres.

Il y a une plage maintenant à *Sinaï* qu'on appelle *Plage de Sinaï*⁶.

On sennait à *Sinaï*, *Souffleur*, *Anse des Galets*, à *Dufour*, bref, dans toutes les anses.

Anciens pêcheurs de *Grand'Rivière* :

Emile Meslien, Nini Léopoldie, ses fils, Justin, Constant, Magloire ont pris sa relève.

Nom du canot de son oncle Laurent Eguienta dit Rémy :

«Misérére nostri dominé»

4 Probablement Desfourchons...

5 Le littoral

6 Ce passage par le littoral, autrefois pratiqué est aujourd'hui impossible, car le trait de côte aurait changé avec la construction du nouveau port. La plage de *Sinaï* en serait, elle aussi, une résultante.

MONSIEUR MARIUS MARIE-SAINTE / GRAND'RIVIÈRE / 26 SEPTEMBRE 2011



Cliché JB Barret

Monsieur Marius Marie-Sainte, Grand'Rivière bourg, 83 ans, ancien agriculteur, a travaillé à Beauséjour, Perpigna et durant 18 ans sur l'habitation Leyritz à Basse-Pointe.

M. Marie-Sainte raconte d'emblée, en créole avec force détails sa fructueuse recherche à la tête de 20 soldats et en compagnie de son frère, 3 jours durant, de 3 militaires qui s'étaient perdus dans la zone Prêcheur / Grand'Rivière, il y a une quinzaine d'années.

Quand tu étais jeune, quelles étaient les activités des gens entre Prêcheur et Grand'Rivière ?

Les gens travaillaient dans cette zone pour Tardon et Waddy. Mon Grand-Père, Valère Cannenterre travaillait pour les Waddy à Fond Moulin, il était responsable de l'habitation. Les Waddy étaient des mulâtres, ils étaient à Fort-de-France. Ils faisaient du cacao. Devant la maison de Fond Moulin, il y avait une autre maison sous laquelle il y avait des tiroirs à cacao. On faisait sécher le cacao. En ce temps-là, le « Gouverneur Moutet¹ » montait à Grand'Rivière. M. Sévère Jean-Baptiste avait 2 grands canots, « La Belle Poule » et le « Saint-Pierre », c'est lui qui amenait le cacao de Grand'Rivière au « Gouverneur Moutet ». Ils transportaient le cacao de Fond Moulin à Grand'Rivière par demi-sac bien cousus et le canot faisait plusieurs voyages pour charger le cacao sur le bateau qui l'amenait à Fort-de-France. Il y avait une quinzaine de personnes qui vivaient à Fond Moulin. Mon grand-père vivait là, dans la grande maison. À pied, on prenait moins d'une heure pour arriver depuis Grand'Rivière à Fond Moulin.

En sortant de Grand'Rivière en allant à Fond Moulin, on passait où ?

D'abord à Lacroix, Monn', Cabrit², Fond Labime³, Kann' Giroux⁴, Kokoyé⁵, il y avait là beaucoup de cocotiers, An Moubin⁶, à la Rivière Zoranj⁷, on allait pour commencer à prendre les terres des Tardon, mais on était toujours sur les terres de Fond Moulin.

A Bwa nèf⁸ se trouvait la borne entre Fond Moulin et les terres des Tardon.

¹ Bateau qui faisait le cabotage entre Macouba et Fort-de-France via Saint-Pierre. Le préfet a fait arrêter les caboteurs au début des années 50.

² Morne cabri

³ Fond l'Abyme

⁴ Canne Giroux

⁵ Cocoyer

⁶ Au Mombin, probablement parce qu'il y a un très beau ou des Mombins, *Spondias mombin*

⁷ La Rivière des Oranges après Fond Moulin

⁸ Bois-neuf

Tout ça le long du chemin ?

Oui , le long du chemin, ils l'ont élargi mais c'est le même chemin qu'il y a aujourd'hui.

Et par en haut, au-dessus, plus vers la montagne ?

Il y a La Crête Citron, il y a Galba,⁹ il y a *La Désid*. La Crête Citron. Si tu as besoin d'aller sur les terres de Tardon, il y a une crête, tu la descends et tu arrives à un endroit qu'on appelle *Vavotte*¹⁰, quand tu sors de *Vavotte*, si tu veux continuer à aller sur les terres de Tardon, tu arrives à *La Riviè 3 bras*, après la *Riviè 3 bras*, tu continues et tu arrives au tunnel. Près du tunnel se trouve le Morne Saint-Martin, après c'est *An lè Monn'*¹¹, il y avait là de grandes allées de maisons. Il y avait là des manguiers¹², plutôt des mangos verts et des mango pèch, il y avait des gens qui habitaient là qui travaillaient pour Tardon. Fond Moulin avait 254 hectares de terre, plus de pentes que de plats.

Les terres de Tardon étaient beaucoup plus grandes. Au moins trois fois Fond Moulin. Fond Moulin arrive à Négouai. Négouai c'est quand tu quittes Fond Moulin pour prendre les terres de Tardon.

Après Négouai, tu as *Vavotte*, la *Riviè 3 bras*, l'Anse Dufour, l'Anse à Voile, l'Anse Capote, l'Anse des Galets, la Celle, l'Anse Février qui jouxte l'Anse Coulevre.

À l'Anse des Galets, *An tan Robè*¹³, c'est là où les Allemands vivaient, étaient cachés. On leur avait donné une grande maison là. Quand les allemands sont partis, ils ont laissé leur senne¹⁴ à un nommé Martial Posuit de Saint-Pierre et c'est avec cette senne qu'il a fait sa fortune. Il les ravitaillait en poisson. Il y avait là au moins une vingtaine d'Allemands.

Tu as eu le temps de les voir ?

Non. On m'a parlé de ça.

9 Il existe des flots de Galba (*Calophyllum calaba* L.) dans plusieurs points du secteur. La place de l'espèce devait être assez importante dans la forêt primitive. La toponymie respecte généralement le spectre écologique de l'espèce.

10 *Varvotes*

11 Au sommet du morne

12 *Mangifera indica*

13 À l'époque de l'amiral Robert

14 Voir Glossaire

Et c'était sur les terres de qui ?

De Tardon, les terres de Tardon se trouvaient entre Négouai et l'Anse Coulevre.

Y'avait des bœufs à l'Anse Coulevre. Il y avait des cabrouets¹⁵ qui à partir de Fond Anse Capote, montaient *An lè Monn*, descendaient à l'Anse des Galets et arrivaient à l'Anse Coulevre.

Chez Waddy il y avait plus de cacao que chez Désiré¹⁶ ; Tardon faisait aussi du cacao. Sur les terres de Tardon il y avait plus de monde¹⁷ que chez Waddy et Désiré, car chaque anse avait des maisons.

La Crête Citron c'est au sommet de la montagne. Il n'y avait pas de jardins là¹⁸. Pour aller à Crête Citron, tu passes à Ravine Jean, quand tu sors du fond de Fond Moulin, tu montes pour arriver au pied de la crête, à Ravine Jean.

Après Ravine Jean, il y a *Grand Lariviè*, Galba, Fond Babo, Fond Babo c'est entre Malakoff et Fond Moulin. C'est là où les deux propriétés se séparaient. Il n'y avait pas de gens qui habitaient là. À l'Anse des Galets, tu pouvais sortir près de la mer et rejoindre la trace *Grand'Rivière / Prêcheur*, tu pouvais aussi monter plus haut, plus haut, il y a *Ravine Dlo, Plato Sab*¹⁹, au-dessus de l'Anse des Galets sur la Montagne.

Après *Soufflè*²⁰, c'est *Bwa nèf*, puis Négouai. C'est la même bande. Il n'y avait pas de gens habitant à Négouai, mais il y avait des gens qui habitaient à *Souffleur*, qui était une habitation distincte. Une petite habitation appartenant à M. Auguste de Chavigny. Il y faisait du caco, il plantait du manioc, il avait là une platine à farine²¹. Diverly²² de Chavigny était son fils, Toto de Chavigny était son frère. C'était le grand-père d'Alain et de Max.

15 Charrettes à bœufs (Voir glossaire)

16 À Malakoff

17 Qui vivait là

18 Du point de vue écologique, il semble cependant que le sommet de la crête citron ait été déboisé à un moment ou l'autre par le passé. Soit elle était déjà recolonisée par la forêt au moment où Marius Marie-Sainte la connaissait, soit il y avait autre chose que des jardins, savane par exemple.

19 Plateau Sable

20 Souffleur

21 Manioc

22 Ou D'Iverly

DEUXIÈME ENTRETIEN, 16 OCTOBRE 2011

Grand'Rivière, Monsieur Marie-Sainte, vu précédemment, mais que nous sommes retournés voir avec la carte pour préciser les toponymes.

En sortant du Plat Pays²³, on descend a *Kokoyé*. De Plat Pays vous pouvez également descendre sur l'Anse Couleuvre.

Ravine dlo : au dessus de l'Anse des Galets, là ou la rivière de l'Anse des Galets prend sa source, au sommet de la rivière. Il y avait des jardins, mais quand j'y suis allé, ils avaient déjà laissé leurs jardins. On coupait là, bois blanc, poirier²⁴, acajou²⁵.

Il raconte de nouveau l'histoire de la senne de Maurice Martial dit Posuit et des Allemands²⁶.

Piton étage ?

C'est au sommet. Au dessus de l'Anse des Galets, au dessus de *Ravine dlo*, il y avait *Plateau Sab*²⁷, il y avait des arbres à pain, il y avait avant des jardins. On avait un sentier, un chemin où pouvait passer une charrette tirée par des bœufs entre *Anse Dufour* et *Anse Capote*, plutôt pour le cacao. Le chemin passait en dessous du tunnel, au fond, ça traversait l'*Anse Capote*.

Vous faites le sentier, en laissant *Négouai* vous prenez la pente et vous montez vers *Vavotte*. Il y a un sentier qui sort de *Crête Citron* et qui passe à *Vavotte*.

En haut de Négouai ?

Si vous voulez, vous faites par *Négouai* et puis vous passez par la *Crête Citron* et puis vous redescendez sur *Vavotte*, par les crêtes, à chaque crête il y a un sentier.

23 Aussi nommé de cette façon par le dénommé Paulo, excellent connaisseur de la forêt, employé municipal, habitant au Prêcheur sur les terres de M. et Mme Maraud Desgrottes.

24 Probablement *Tabebuia heterophylla* = Poirier pays.

25 Probablement *Cedrela odorata* = Acajou pays. L'acajou, toujours présent dans le secteur, est devenu rare.

26 Histoire également racontée par Monsieur Erambert Sinamai coté Prêcheur, voir son entretien.

27 *Plateau Sable*. Les arbres à pain, énormes, existent toujours à la base nord de ce piton, sur un petit plateau vers 350 m d'altitude, à proximité de l'habitation Étage. C'est probablement un des points autrefois cultivés les plus élevés dans toute la zone. Le plateau fait l'objet d'un relevé botanique dans la thèse de Jean-Pierre Fiard.

Gros-Morne ?

C'est vers *Malakoff*.

Morne-Mouton ?

C'est vers *Malakoff*, on y faisait des jardins, de l'élevage, il y avait là parcs et savanes. Il y avait aussi *Morne Balata*²⁸.

Fond Lottière ?

C'est en laissant *Malakoff* pour aller vers *La Moreau*. *Fond Babo* c'est plus loin, entre *Malakoff* et *Fond Moulin*.

Kay Francis, c'est en sortant du bourg, vous passez... Il y avait des maisons. *La Côte d'or* c'est après *Kay Francis*, on monte et on passe la *Côte d'or* vers *Malakoff*, il y avait là des jardins.

Entre *Malakoff* et *la Moreau*, il y a *Fond Lottière*, après on descend un petit plat et on va vers *la Moreau*, on traverse *la Moreau* après, il y a un endroit qu'on appelle *Zikak*, c'est au pied du *Morne Mouton*, après *Zikak*, on monte vers *Morne Balata*. Arrivé au pied de *Morne Balata*, vers la gauche, vers *Basse-Pointe*, c'est *Grand Fond*, vers la rivière de *Grand'Rivière* et après on monte *Morne Balata*.

Là-haut, en tête du morne, il y avait une grande savane en pente douce, on y faisait de l'élevage ; après c'était les bois. Quand on est à *Balata* on voit le *Morne Mouton* en face.²⁹

En suivant la crête, en arrivant à une certaine hauteur, on descendait par le travers et on arrivait à l'Anse Couleuvre. En arrivant à *Plat Pays* on était au dessus de l'Anse Couleuvre ; et puis si voulez descendre à l'Anse Céron vous faisiez par *Kokoyé* et vous arriviez à l'Anse Céron. Depuis *Morne Balata* si vous suiviez la crête, vous arriviez à un certain endroit où vous ne pouviez plus avancer.

Alors si vous voulez descendre vers l'Anse Couleuvre vous y allez.

On pouvait aussi descendre, par les bois, sous la rivière de *Grand'Rivière*, on arrive jusqu'à la prise, la source de la rivière de *Grand'Rivière*, vous y verriez l'eau couler au-dessus de vous.

Peut-on depuis la crête aller jusqu'à 3 bras ?

Pour aller à 3 bras, il faut redescendre sur *Morne Mouton* et puis

28 Même remarque que pour *Galba*, il y avait probablement des *Balatas* à cet endroit.

29 Cette savane existait encore vers 1980. Elle est actuellement reconquise par la forêt hygrophile secondaire.

traverser pour tomber à la Crête Citron et depuis la Crête Citron aller à 3 bras.³⁰ Depuis la crête de Morne Balata, on voit le haut du Prêcheur, on voit *Savane Piti* qui est en haut, au sommet du Prêcheur, au sommet de l'Anse Céron, y'avait des gens qui travaillaient là.³¹

Si on faisait un jardin, on coupait le bois et après qu'il soit sec, on le brûlait pour dégager le terrain et planter. On plantait deux ou trois ans et puis on en faisait un autre à un autre endroit.³²

Les Waddy habitaient à Fort-de-France et montaient à Fond Moulin lors des congés. Mme Tardon était la sœur de M. Waddy et Mme Waddy était la sœur de M. Tardon.

Les gens ont commencé à partir vraiment après la mort du père Tardon. Manon Tardon avait 2 frères : Raphaël et Aston.

30 En résumé, l'itinéraire le plus logique et le moins fatiguant passe par une entrée à Malakoff, puis va vers Gros Morne, vers la base Nord Ouest du Morne Mouton, passe à flanc de Morne sur la crête Citron jusqu'au chemin. Un cheminement entièrement sur crête, par le Piton Mont Conil est possible, mais très difficile, dangereux et encombré. C'est le chemin par Morne Mouton, Crête Citron et Chemin de 3 Bras ou Anse Capot qui devait être l'itinéraire classique.

31 Probablement davantage « on voyait », la forêt s'est beaucoup refermée depuis.

32 Pratiques très proches de celles des amérindiens, comme on peut en avoir des récits dans l'Anonyme de Carpentras ou chez Dutertre, voir commentaires des blocs diagrammes dans le port folio A3, période précolombienne et précoloniale.

MONSIEUR SYMPHAR LEOPOLDIE / GRAND'RIVIÈRE / 26 SEPTEMBRE 2011



Cliché JB Barret

Monsieur Symphar Léopoldie, né le 19 janvier 1925, 86 ans, ancien marin pêcheur, fils d'Augustine Léopoldie, a son certificat d'études primaires mais n'a pu continuer faute de bourse, son père était parti en dissidence à l'appel de De Gaulle. Son père est mort jeune et sa mère s'est remariée avec un M. Marajo.

Zone Grand'Rivière Le Prêcheur :

Il fallait aller au Prêcheur vendre le poisson, car c'est là où toutes les grandes mareyeuses se trouvaient. Elles prenaient tout le poisson car elles étaient alliées avec les marchandes de Fort-de-France. Quelques fois, le soir, la mer démontée nous obligeait à dormir là avant de repartir pour Grand'Rivière le lendemain.

Il y avait entre Prêcheur et Grand'Rivière deux grands propriétaires terriens, M. Désiré et M. Tardon au Prêcheur. L'habitation de M. Désiré c'était Malakoff. Y'avait là du cacao, du café¹, pas de banane. Il y avait là de petites maisonnettes des travailleurs un peu partout dans les bois. M. Désiré vendait son cacao pour Elot à la rue François Arago².

La Moreau c'était sur l'habitation de Désiré, jusqu'en haut de la montagne. Y'avait encore Sivéset, y'avait Cara. Les travailleurs habitaient là.

La production de l'habitation, comment sortait-elle ?

Par tête, par porteurs ou porteuses. Il n'y avait pas de chemin carrossable.

Et le transport par mer ?

De grandes pirogues à voile prenaient du sucre à Trinité puis à Sainte-Marie, elles s'arrêtaient à Grand'Rivière prendre du rhum. Les poussaient à la mer les barriques, pour qu'elles soient chargées sur les pirogues qui se rendaient à Fort-de-France.

À l'Anse Dufour il y avait des gens qui habitaient là qui faisaient des cultures vivrières, du cacao.

À l'Anse Capote, il y avait des gens qui habitaient là et qui plantaient.

J'ai travaillé à Lans Galé³ au temps de Robert, quand je suis sorti de classe, j'ai fait un peu l'ébéniste et le charpentier avec M. Ti Nini ou M. Monel, y'avait des gens qui habitaient là. Le bois provenait de la forêt. On travaillait à Lans Galé pour M. Tardon. Je réparais les maisons de M. Tardon, donc plutôt la charpente.

On se servait du poirier⁴, de l'acajou⁵. Chaque propriétaire avait son bois. On l'amenait par tête⁶.

1 Caféier, *Coffea L.*

2 À Fort-de-France

3 Anse des Galets

4 Probablement Poirier pays, *Tabebuia heterophylla*

5 Probablement Acajou pays, *Cedrela odorata*. L'acajou abondant dans la forêt mésophile est devenu rare dans le secteur, même s'il reconquiert du terrain.

6 Probablement, on le descendait sur la tête (comme décrit dans d'autres entretiens).

Anciens scieurs de long ou bûcherons de Grand'Rivière :

M. Boutrin, M. Gros-Georges, M. Tertulien.

À Fond Moulin, le propriétaire c'était M. Waddy.

Les gens d'ailleurs nous appelaient *makwal*. Au lieu de dire gens de Grand'Rivière, ils nous appelaient *makwal la*. J'ai cherché ce nom dans le dictionnaire, *makwal* veut dire : qui lutte avec la mer.

On t'a déjà appelé makwal ?

Plus d'une fois. Je ne dirais pas que c'est une insulte, mais...

Son épouse, Mme Léopoldie née Louisin, 82 ans, a eut 10 enfants, ancienne marchande de poisson, a aussi travaillé dans la banane, hors-saison du poisson :

Comme si tu es à Saint-Pierre ou au Carbet, tu es parmi les gens, on dit : ce monsieur là est un *makwal*. Qui veut dire, il est de Grand'Rivière.

Où faisait-on les canots ?

Symphar Léopoldie :

C'était à la Dominique uniquement. C'était des gommiers.

Ancien panseur, soigneur de morsures de serpent :

M. Louis Bédè. Il ne savait ni lire, ni écrire. Il habitait à la campagne chez M. Désiré, à Malakoff. Après sa mort, c'est M. Ducteuil⁷ qui soignait les gens.

Anciennes accoucheuses de Grand'Rivière :

Madame Léopoldie :

Man Marie, Man Régilien, Man Carnot.

Ancien habitant de l'Anse des Galets :

M. Maïs, il était plutôt cultivateur. Les gens ont commencé à partir de là après la guerre.

Madame Léopoldie :

Je dirais même un peu avant la guerre.

⁷ De Hauteur-Bourdon, Basse-Pointe

Anciennes marchandes de poissons de Grand'Rivière :

Mme Tertulien, Man Titine⁸, Marie-Victoire Labrune⁹.

Anciens pêcheurs de Grand'Rivière :

M. Totor Louisin, M. Evrard, M. Carmen, Papa Tètène. Ti René, Totor, Magloire avait des sennes de près de 600 m. Ils sennaient le coulirou à Souffleur.

Les époux Léopoldie avaient un jardin à Fond Moulin où ils plantaient de la banane, choux, dachines, des cultures vivrières.

Gens qui faisaient du charbon vers Fond Moulin :

Les Cannenterre, les Marie-Sainte, y'avait un tas de gens.

Retour sur les noms de lieux :

La Moreau.

*Kay Man Albè*¹⁰.

*Kay Francis*¹¹, c'est à Malakoff sur l'habitation Désiré.

Grand Fond.

Cara.

Sivésèt.

Zétrié, c'est la dernière partie qui borde avec la rivière de la Montagne Pelée.

Madame Léopoldie :

Mon père avait son jardin là. Quand on est à *Zétrié*, on voit le clocher de Macouba, on entend les cloches sonner. On était en tête de la montagne, la rivière descendait en bas. On montait là en environ 1 heure de temps. Là, il y avait des jardins, les gens n'y habitaient pas.

La Crête, y'avait des jardins.

⁸ Mère de M. Léopoldie

⁹ Mère de Mme Léopoldie

¹⁰ Chez Madame Albert

¹¹ Chez Francis

Monsieur Léopoldie positionne en mer, les fonds ou zones dites :

Bien Phu.

Fabrik.

Lamérik est à peu près une vingtaine de kilomètres.

Zilé, plus vers Prêcheur.

Le Bwa flo¹² était pris à la campagne, près des rivières pour le faire descendre. On s'en servait aussi pour les flotteurs des sennes. Cet arbre là repoussait dans les brûlis des jardins, on le coupait pas puisqu'on le vendait aux pêcheurs.

Noms des anciens canots de M. Léopoldie : «Le Rédempteur», un gommier, «Nostradamus».

¹² *Ochroma pyramidale*, bois flot

DEUXIÈME ENTRETIEN, 16 OCTOBRE 2011

Grand'Rivière, Monsieur Symphar Léopoldie, seconde visite de vérification de la position des toponymes.

Il positionne Kay Francis :

Entre *Kay Francis* et Malakoff il a environ 1,5 km ; 2 km entre *Kay Francis* et Grand Rivière.

Côte d'or.

Ravine Manto : sort de la Côte d'or.

Cara : après le bourg, on passe à *Kay man albè*, après à Ravine manto, après a *an Sivésèt*, après a *Kay Francis*, après Côte d'or, après Malakoff, après *Kay Moreau*, après Grand Fond, après *Zétrié*, limite de Malakoff.

En descendant vers Fond Moulin depuis *Zétrié*, on arrive à Babo, puis à *Andiri*¹³, puis a *Grand Lariviè*, puis là ou Franco et Bébé avaient leur jardins, avant Fond Moulin.

Toponymes en remontant la Grande Rivière :

Kako, 500 m après le terrain de sport, puis on monte, *An ba kannal*, puis Fond Michel, 400 m après Fond Michel il y a une chute. Quand la rivière était grosse, on voyait le débit de la chute depuis Grand'Rivière et les gens avaient le temps de prévenir les lavandières que l'eau descendait.

Toponymes de Fond Moulin vers Prêcheur :

Après, Fond Moulin, Souffleur, il y avait De Chavigny qui habitait là ; après, 3 bras, après, Anse Dufour,

Monsieur S. Léopoldie positionne :

Plateau de *Bien Phu* à 80 m.

Abymes, fosse marine, en créole : *Lékô*.

Lamérik.

Canal des bancs.

Fabrik : en face, au large de Macouba.

Sainville Léopoldie, fils de Symphar, chef de police municipale, histoire de trésor :

Il y avait à Fond Moulin une jarre d'argent, un trésor qu'ils ont été fouiller

¹³ une crête

à 4 ou 5 pour essayer de retrouver mais, après prières et invocations, le diable leur a apparu, les a rossés, battus. L'un d'eux est toujours vivant.

MONSIEUR HECTOR CANNENTERRE / GRAND'RIVIÈRE / 27 SEPTEMBRE 2012



Cliché JB Barret

Au lieu dit *Lariviè Zoranj*, Rivière des Oranges, *Hector Cannenterre*, 68 ans, né le 11 février 1944.

Monsieur Hector Cannenterre :

Avec l'eau qui coulait, tu prenais une feuille de chou de chine, tu la mettais en forme de timbale et tu buvais cette eau qui était très très claire. Les enseignants qui habitaient à Grand'Rivière faisait mon père prendre de l'eau pour eux à cette source¹.

Plus bas, c'est La digue, plus haut c'est *Andiri*, encore plus haut c'est *Gran Lariviè*, encore plus haut c'est *Fond Babo* et encore plus haut c'est *Plateau Babo*. Et quand tu descends vers le terrain des Désiré tu arrives à *La Moreau*.

Et ton père avait son jardin ici ?

Mon père avait un jardin allant de la Rivière Orange à *Grand Lariviè* et à *Babo*. Je le faisais le samedi, quand il ne pouvait pas monter, il était déjà fatigué, et quand je ne travaillais pas. Le samedi c'était ma tournée des bois, je partais à 6h et demie, 7h, je retournais la nuit à la même heure à la maison.

Je trouvais pas mal de serpents. Certains jours j'arrivais à tuer trois serpents. J'allais de Rivière Orange à *La Moreau*, j'en arrivais à tuer jusqu'à trois. Y'a pas mal de serpents ici. Maintenant, ça a beaucoup, beaucoup diminué. Y'a plus de serpents comme avant. On les tuait, les serpents et on ramenait la tête à la gendarmerie et elle nous donnait une prime de 5 francs et puis ça a augmenté après, ils l'ont mise à 100 francs. Un jour, j'ai tué une maman qui avait 39 petits, donc pour les 40 ça faisait 4000 francs. Mais quand ils ont vu le prix à la gendarmerie, ils m'ont dit : pas question, on ne peut pas te donner ça comme ça, on n'a pas d'argent pour ça. Ils ne m'ont donné que 600 francs.

Mon père a été mordu par trois serpents. Pour le troisième on l'a soigné à *La Meynard*² et le médecin lui a dit de ne pas s'embêter, que son sang était déjà adapté au venin.

Et ici, combien as-tu de surface plantée ?

Et bien, je n'ai plus le temps de planter par rapport à la maladie de ma femme qui est très diabétique et qui a été amputée des 2 jambes.

¹ Hector Cannenterre dit qu'une ravine où sont plantées des *Dachines* est nommée *Ravine-dachine* tant que les *dachines* y sont plantées. Le nom peut perdurer quelques temps après la fin de cette culture, mais il reste temporaire.

² L'hôpital de Fort-de-France

Il y a à peu près un demi-hectare, de banane créole ou *Banann di*. Il y a aussi des *makandja* et des *figue-pommes*³. La terre est très fertile ; les ignames, c'est du bio sans chlordécone.

Ils se déplacent, vers l'habitation Fond Moulin

Y'avait un monsieur François qui était ici.

J'ai des moutons par là, sur la parcelle de mon frère.

C'était un terrain de cacao, y'avait beaucoup de cacao qu'on faisait descendre à Saint-Pierre par gabarres⁴.

On plantait du tabac ?

Mon grand-père prenait son canif et déchiquetait son tabac de pipe. Il plantait lui-même son tabac. Ici, chaque personne a sa petite parcelle, son jardin, du manioc. Quand Mme Moreau a acheté dans les mains de M. Guy François, elle a dit qu'elle va délimiter le terrain.

Dans le temps de François Guy, il a commencé à planter de la banane, ça n'allait pas, il a laissé, puis il a fait du maraîchage, des concombres, pastèques. Le melon n'a pas marché, y'a déjà plus de 20 ans.

Après on a refait les petits jardins, parce qu'il était en train de louer aux dames Waddy, et puis on a entendu dire qu'il a acheté. Mais on ne sait pas si vraiment il a acheté.

Mme Waddy était ici avec son mari, c'était leur habitation. Dans ce temps-là, c'était mon grand-père qui était avec M. Waddy et qui travaillait ici comme une espèce d'économe. On plantait du cacao, des citronniers, des avocats, beaucoup de manioc.

Après ça M. Waddy est tombé malade, il a été se faire soigner en France, mais en voyageant, il est mort sur le bateau. C'est ce que mon père m'a dit. Les Waddy n'étaient pas des Békés.

Ils mangent des Griyav coton⁵

Mon père m'a dit que, quand il avait 17 ans, il avait un frère et on les avait mis à nettoyer le moulin. Il y avait une grande roue, mon père était déjà sorti et avait laissé son frère.

Et puis la roue s'est mise brusquement à tourner, elle a pris son frère, l'a décapité et projeté la tête de son frère qui s'est fendue en deux comme

3 Variétés de bananes dessert

4 Bateaux à voile de transport et de déchargement de marchandises

5 Goyaves à la chair blanche

une calebasse, comme un coui et lui a broyé le corps.

Les Waddy ont déclaré mon père comme garçon de maison pour qu'il puisse avoir une meilleure retraite. Il est mort 2 ans après.

Quand M. Waddy a laissé, il a loué pour M. Caffier, après quand Caffier a laissé, il a loué pour M. Léon Dessources. Quand Dessources est venu, il y avait beaucoup de cerisiers, d'avocats, cacao, d'arbres fruitiers. Et puis, un jour, Charlot Waddy est venu et a vu que Dessources avait coupé tous les arbres fruitiers. Il l'a attaqué en justice, a gagné et fait partir Dessources qui s'est établi à Fonds Saint Denis où il a acheté un terrain. Il avait une sœur qui habitait ici.

Habitation Fond Moulin

La maison était très bien couverte en tôle avec un grenier, il y avait une trappe avec une échelle en bois forte qu'on grimpeait pour aller vers la trappe et c'est là qu'on mettait les sacs de cacao une fois séchés.

La sœur avait planté des fleurs partout, à la place de ces arbres, il y avait une savane de bœufs et quand tu étais à La croix, plus haut, tu regardais et tu voyais des fleurs partout. C'était Mme Germaine Léopold, elle avait des enfants, la première s'appelait Rita, y'avait Maurice, Jean, j'ai été élevé avec eux. La dame faisait la messe et elle vendait tous ses bouquets après la messe.

Après ça, quand ils ont été obligé de laisser, elle est allée à l'Ajoupa et M. Dessources à Fonds Saint-Denis.

Après M. Dessources c'est resté en ruines, personne ne s'en occupait.

C'était quand ?

Mon Grand-Père est mort, j'avais 11 ans, mon père est mort à 85-86 ans. En 1972 quand je me suis marié, M. Guy François était déjà là, c'était vers 1949-50, ça fait déjà une soixantaine d'années. Un jour M. Guy François fait savoir à mon père qu'il veut louer et puis après il est venu avec un beau-frère de M. Waddy. Après il a dit à mon père d'enlever ses bœufs. Mon père a demandé combien d'hectares il louait. On lui a dit 10 hectares. Les 10 hectares de terrain n'arrivaient pas où mon père se trouvait. Et puis après quelques années, il dit à mon père de dégager et que maintenant il a loué le tout.

Il a demandé à mon père le terrain où j'étais, mon père lui a donné, il a fait sortir ses bœufs et les a fait monter jusqu'en haut sur les terrains de Désiré

à Babo et Galba et puis il a laissé tomber. Et puis, quelques années après, deux ou trois ans après, le Waddy qui a fait les papiers de retraite de mon père est venu en Martinique et a demandé à mon père de l'amener à Fond Moulin. Arrivé ici, il demande à mon père où il a son jardin, qu'est ce qu'on lui a donné comme terrain pour travailler ?

Mon père lui dit qu'il avait été obligé d'abandonner *Andiri* où il avait ses bœufs.

Il a dit à mon père, pas question, c'était un samedi, je veux qu'il dégage pour vous donner votre place comme c'était avant.

Tout de suite après il a faxé et dit de redonner sa place à M. Cannenterre. M. Guy est venu voir mon père et lui a dit de l'excuser, car il croyait que ses dix hectares arrivaient là. Il a redonné à mon père son terrain. Et puis quelques années après, on entend dire qu'il a acheté Fond Moulin. Le Waddy en question était déjà mort. Et puis on a entendu dire, quelques années après, que l'ONF a acheté.

Là, alors je me sens plus en sécurité. L'ONF a nettoyé le mur, c'est bien ; ils nous ont convoqué plusieurs fois.

C'est le Conservatoire ?

Le Conservatoire. Ils m'ont demandé si j'ai l'intention de rester, combien de fils que j'ai... J'ai dit que j'ai trois fils qui n'ont pas l'intention de continuer. Mon père est mort il y a plus de 10 ans.

Mon grand-père était comme l'économiste, on ne faisait rien sans mon grand-père. Quand le père Joseph Waddy est mort en bateau, c'était mon grand-père qui s'occupait de ses enfants avec sa femme et puis ils sont partis faire des études. À cette époque on faisait du manioc, beaucoup de pistaches.

Mes frères Bernard, Théo, Henri travaillaient avec mon père.

Quand j'ai laissé l'école à 14 ans, j'ai travaillé ici avec M. Léon Dessources, y'avait des bananes. Une sœur à mon père travaillait à transporter ces bananes.

Les Waddy communiquaient bien avec l'Anse Couleuvre, c'était comme deux familles⁶.

Y'avait des chevaux qui passaient, de temps en temps, l'un venait voir l'autre. M. Dessources avait deux mulets qui amenaient les bananes à

⁶ La mère de Manon Tardon, Berthe, était une Waddy. Voir le volet historique concernant la concentration progressive des différentes habitations pour finir par ne faire qu'un seul grand domaine appartenant à Manon Tardon.

Grand'Rivière. Un s'appelait Gertrude, l'autre Bouline. Après il a acheté une jeep.

On descendait aussi des bananes, deux régimes sur ma tête et un dans mes mains et puis on descendait. J'ai fait deux ou trois années comme ça et puis ma mère m'a dit que ce n'était pas un métier pour moi. Je suis allé en apprentissage de maçon chez les gros patrons et j'ai travaillé dans le bâtiment.

Et le bois ?

Monsieur Hervé Marajo, charpentier, faisait venir du bois par mer. Mais on se servait plutôt du bois local, du bois rivière⁷, de l'acomat⁸, de l'angelin⁹, on allait couper le bois et on travaillait le bois dans la forêt. On faisait des planches, des madriers ; des planches de bois blanc, de laurier¹⁰, des planches de fruit à pain¹¹. Mon père a planché sa maison avec du bois de fruit à pain.

On les prenait de l'autre côté de la crête ?

Oui, de l'autre côté de la crête, mais c'était pénible à faire descendre.

Vous pouviez aller loin ? Jusqu'où ?

Non, on les prenait là où mes bœufs se trouvaient, dans *Andiri*, à Rivière Rose. Pour le bois rivière et l'acomat c'était un peu plus en forêt. On a toujours dit que ici, il y avait des *Ja lô*, des jarres d'or, des trésors sous la terre. Quand M. François est venu, on lui a dit qu'au milieu de la maison il y a une jarre. Il a fait venir un engin. Pour passer il a pété le mur. Ils ont fouillé, ils ont fouillé, fouillé jusqu'à ce que l'engin tombe en panne tête en bas. Ils ont été obligés de le démonter pour le sortir en pièces détachées des années après. Après ça, il ne s'est pas arrêté, il a fait venir un autre engin, tellement il était sûr de trouver le trésor. Il a fouillé sous l'arbre à pain. Quand l'arbre à pain est tombé, il a trouvé pas mal

⁷ Probablement *Chimarrhis cymosa*

⁸ l'acomat est un nom générique pour les arbres de grande taille, comme *Sloanea caribaea*, l'acomat boucan ou bien *Homalium racemosum*, l'acomat bâtard. Ici, il s'agit probablement de l'acomat bâtard.

⁹ certainement *Andira inermis*, l'angelin. Il est devenu très rare.

¹⁰ plusieurs bois ont un nom vernaculaire contenant laurier / comme Laurier fine, Laurier gombo, Laurier noir... Voir avec Jean-Pierre lesquels peuvent être bois d'oeuvre

¹¹ *Artocarpus altilis*, Arbre à pain en français, Friyapen en créole

d'assiettes en porcelaine, des poteries, canaris. On pouvait en charger un camion. Sur les trois hommes qui étaient là, deux sont tombés malades et ont été amenés à l'hôpital pour plusieurs mois. On n'a pas trouvé le trésor. Le bonhomme s'appelait Bonnard mais...

À ce moment un orage se met à gronder.

Mon père m'a toujours dit, ici, ce n'est pas une habitation à faire la fête avec ; comme si c'était une habitation hantée. Tous les gens qui y sont passés n'y sont pas restés longtemps, ils ont toujours eu des problèmes. Un Anglais¹² est venu habiter ici, quelques années après Léopold. Il venait après moi me voir en me disant qu'il y a un argent ici, mais qu'il faut le prendre avec un Cannenterre. Mais que parmi les deux, on va arriver à prendre l'argent, mais que un des deux ne va pas retourner chez lui. *Pami nou dé a ni yon ki kay disparèt*¹³. Je lui ait dit, mais non, non..., je n'en ai pas besoin.

Mon père me disait Fond Moulin sé an pot respé¹⁴. C'est un endroit où il y a eu beaucoup de crimes. Y'avait un oranger là qui portait de grosses oranges. Mon père me disait qu'il y a un trésor sous cet oranger. Il n'a pas été fouillé.

12 Dominicain

13 Parmi nous deux, il y en a un qui disparaîtra

14 Fond Moulin est un porte respect ; un endroit que l'on doit respecter.

MESSIEURS DELORS LONGLADE, LÉANDRE MARAJO, EMILE ETIFIER / GRAND'RIVIÈRE /



Cliché JB Barret

Monsieur Léandre Marajo, dit Firmin, au quartier Perriolat.



Cliché JB Barret

Monsieur Emile Etifier, dit Yéyé, à Malakoff.

27 SEPTEMBRE 2012

L'entretien a lieu au quartier Perriolat

Monsieur Delors Longlade, 80 ans, ancien marin-pêcheur :

En plus de la pêche, je faisais la boulangerie de nuit, avec le four à bois. C'était avant l'amiral Robert¹.

J'ai commencé à prendre la mer à 14 ans. Je plantais aussi à Beauséjour, à *Lilêt*. J'ai sept enfants.

Je travaillais aussi à Fond Potiche, il y avait une distillerie là avant. J'avais 16 ans, elle existait encore, et puis après on l'a mise à Perpigna. Il y avait aussi à Fond Potiche, un concasseur de pierres qu'on prenait sur le littoral. Le sable qu'on en tirait servait à faire le pont. Les serpents ont tendance à disparaître maintenant.

Variétés de mangots :

Mangotine, mango vert, mango laprès, mango belleville (assez gros, avec beaucoup de fils), mango moussach, bassignac.

Bois pour le four à pain :

On prenait le bois pour le four sur les collines, maintenant l'ONF défend de couper les arbres.

On se servait d'environ d'un sac et demi de farine.

On faisait des *souflanm'* : on faisait les deux parties plates de la pâte et puis on mettait de la viande salée, *têt kochon* et puis on recouvrait ça. On appelait ça *souflanm'*, et chacun de ceux qui travaillaient là, on leur en faisait un pour eux. On mettait de la morue aussi dedans.

On coupait aussi du bois du côté de Malakoff.

Au cours du même entretien d'autres intervenants se joignent à la conversation. Discussion sur la localisation de toponymes.

Monsieur Léandre Marajo surnommé Firmin :

Malakoff, c'est plusieurs quartiers. Dans Malakoff il y a plusieurs lieux-dits. Tels que *An Genevièv*.

Autre intervenant :

Un peu plus haut il y avait une petite pente qu'on appelait *sévésèt*, *An sévésèt* : là, il y avait des mangues à profusion, à gogo.

L. Marajo :

Y'avait aussi *An babo*, c'est un endroit où les vieux allaient, les Marie-Sainte et autres. Ils y avaient des cultures ; y'avait même de la vanille. On retrouve de la vanille. M. Valérius y allait aussi.

Il y a aussi Morne Mouton, Morne Balata. C'est des cabris qu'on trouve là.

Autre intervenant :

Y'avait aussi une petite pente qu'on appelle Morne Cabri.

Marajo :

Mais c'est des endroits qui étaient habités.

Autre :

Morne Cabri : c'est tout à côté de La Croix.

L. Marajo :

Ça donne sur Malakoff, mais ce n'est pas encore Malakoff ; c'est avant le vallon de Fond Moulin, à gauche en montant.

Autre :

*Ou ka fè Lakwa épi ou ka alé sur le côté gauche*². C'est là où est Grégoire ; là où on a fait des christophines.

Autre :

Y'a Thérésine aussi.

Marajo :

Thérésine c'est plus bas, depuis le départ de la route du côté de la mairie jusqu'à La Croix, quand on regarde, y'a la mer en bas ; y'a un petit ruisseau qui coule là, ça s'appelle Thérésine. Ça donne sur la mer, c'est avant Fond Moulin. On a donné ce nom, mais on ne sait pas pourquoi.

¹ Avant la seconde guerre mondiale

² Après La Croix tu vas sur la gauche

Thérésine c'est près de la plage, en haut de la plage qui se trouve en contrebas.

Ce Monsieur-là, c'est lui le tonnelier qui faisait les barils de rhum. On les lui envoyait brut. On appelait ça du merrain⁴, c'était un peu courbé et il les accolait avec les cercles.

A propos d'une erreur ou d'une inversion dans les toponymes.

Yéyé, Emile Etifier :

L'erreur c'est où on avait nommé *Andiri*, ce n'était pas *Andiri* mais Grand Fond. Là c'est à Malakoff.

Une fois où on était monté là, où je te disais que c'était *Diri*, ce n'était pas *Diri*, c'était Grand Fond. Le dernier plateau où on est arrivé et où on a fait demi-tour.

Là ou y'avait les palmiers tout au bout ?

Oui.

Après Morne Zétrié ?

Oui, *Zétrié* est à côté.

Mais, j'ai Andiri sur la Rivière Zoranj ?

Andiri, c'est après la *rivière Zoranj*, sur Fond Moulin, versant Fond Moulin. En fait, y'a plusieurs *Diri*.

Y'en a deux, celui du grand-père d'Hector Cannenterre et celui où on avait été ? Après La Kay Moreau ?

C'est la parcelle avant Grand Fond, la route avec les palmistes³, c'est là *Diri*.

Delors Longlade, beau-père de Yéyé :

À l'approche de la Noël, il y avait des ignames Saint-Martin. On allait en bateau les chercher.

Caso, Casimir Longlade :

3 *Prestoea montana*

4 Pièces de bois fendues en planche pour la fabrication des barriques

MONSIEUR MAURICE BIRMINGHAM / GRAND'RIVIÈRE / 27 SEPTEMBRE 2012



Cliché JB Barret

Maurice Birmingham, né le 1^{er} décembre 1932, 80 ans, marin-pêcheur et agriculteur ou horticulteur quand la mer ne donne pas, a commencé la pêche à 16 ans et pêche toujours, a 8 enfants : 3 garçons, 5 filles.

Début de témoignage de vie intéressant sur la pêche, mais ne concernant pas directement le secteur d'étude. M. Birmingham a un jardin sur Malakoff et un autre dans les hauteurs de Fond Moulin au lieu dit Laclé van¹, à cause, selon lui, du vent puissant qu'il y a là.

Quand je suis arrivé là, j'ai demandé le nom. On m'a dit que ça s'appelle *Laclé van*. M. Marius Marie-Sainte et M. Kakin travaillaient là avant moi. Il faut environ d'une demi-heure à une heure pour monter là. J'y plantais choux de Chine, choux durs, chou mol, patates, bananes, ignames jaunes et blanches que je redescendais à l'aide d'un sac sur ma tête. Je partais le matin vers 5h et demie et je redescendais vers 3h-4h de l'après-midi. J'y vais toujours pour entretenir ma condition physique, mais moins longtemps. *Laclé van* c'est sur Malakoff en tête de la Côte d'or.

Il localise sur la carte le lieu dit Laclé Van.

Hector Franco / ses parents avaient un terrain à An Sivéset

Mon père avait son jardin à *Zabitan*, après avoir enjambé Malakoff, comme il était avec une demoiselle Moreau, Lise, c'est lui qui s'occupait de la terre pour elle. Mon père avait deux femmes, ma mère et Lise Chapizo² de son vrai nom. Du vivant de mon père, je faisais mon jardin à Zabitan mais quand il est mort je suis allé au dessus de Malakoff. Je n'ai pas acheté, j'ai demandé à Mme Désiré qui m'a donné l'autorisation. J'ai fait là mon jardin et des parcs pour mes moutons.

Bois pour son canot/gommier :

On prenait du laurier³, quelque fois de l'acajou⁴. Le laurier pour les livaj⁵ du gommier ou de la yole, on le prenait à Malakoff. Antoine Marie-Sainte travaillait à Fond Moulin avec Dessources. À un moment il habitait même là.

1 la Clé du vent

2 Chapuzeau ?

3 Probablement *Ocotea leucoxydon*, le laurier fine.

4 Probablement *Cedrela odorata*, acajou pays

5 Bordage, planches longitudinales réhaussant le franc-bord

MADAME YVETTE MARIMOUTOU / GRAND'RIVIÈRE / 27 SEPTEMBRE 2012



Cliché JB Barret

À Grand'Rivière bourg, Yvette Marimoutou née Marajo dit Tante Yvette, 81 ans, née le 10 juillet 1931, boulangère, commence la boulangerie à 14 ans, son père était boulanger, mais aussi charpentier. A laissé le commerce en 2005.

Époque de l'Amiral Robert :

M. De Fossarieu qui avait une distillerie amenait du rhum à la Dominique et revenait avec ce dont nous avons besoin. Il amenait les barriques de rhum avec des canots, y'en avait un grand qui appartenait à M. Sévère Jean-Baptiste. Quelques femmes sont parties. Mademoiselle Blek et Melle Louisin sont parties pour la Dominique à l'appel de De Gaulle. Elles étaient jeunes enfants. Mais elles ont été ramenées ici, on leur a dit que c'était trop dangereux. J'ai eu trois oncles qui sont partis et ils se sont retrouvés en Amérique sans parler un mot d'Anglais.

Le fils de M. de Fossarieu, Louison¹ de Fossarieu, qui est mort y'a pas longtemps, est parti avec le fils de l'Amiral Robert. Il est parti en canot en disant qu'il va se promener sur la mer. J'ai tout ça écrit dans un cahier. La Martinique était déjà occupée par les Allemands à l'Anse Dufour. M. Totor, ton grand-père², était descendu pour aller s'enner à l'Anse Dufour. Quand ils sont descendus sur la plage, un Allemand est venu baïonnette au canon et leur a dit « Sortez de là nous sommes chez nous, nous sommes chez nous ». M. Louisin leur a dit qu'il était venu prendre de l'eau pour ses marins. Ils lui ont dit « Retirez-vous, nous sommes chez nous ». M. Totor a dû partir. La nouvelle a été publiée.

Y'avait beaucoup d'allemands ?

Je ne peux pas vous dire la quantité mais le matin, ils venaient ici chercher du pain avec un gros chien. Quand nous les voyions arriver, tout le monde allait dans la chambre. Mes parents leur servaient le pain et puis ils repartaient chez eux, mais sans nous brusquer. Ils sont restés quelques temps à l'Anse Dufour et puis il y avait un sous-marin à l'embouchure de la rivière.

De Grand'Rivière ?

Oui, un petit peu en retrait. Il est resté là quelques temps. Mon père avait ses bœufs à Fond Michel, au pied de la montagne mais toujours par la rivière.

On remonte la rivière ?

On remonte la rivière jusqu'à ce que vous traversiez un endroit sombre, comme dans un tunnel, ce n'est pas la porte d'à côté.

¹ Il s'agit de Louison, le fils cadet de Louis de Fossarieu

² Le grand-père d'Emile Etifier

Après *Bassin Bouyol*, j'y ai été une seule fois. Après *Bassin Bouyol*, il y a la Roche Elise, c'est Fond Michel, au pied de la Montagne.

Pour la charpente, il prenait du bois sur l'habitation Beauséjour où il travaillait comme charpentier-menuisier.

Et Jules Eguienta ?

C'est mon arrière grand-père, du côté de ma mère qui est une demoiselle Eguienta. Mon père est un Marajo.

L'épouse de Jules était une demoiselle Négouai. Son fils Roberson Eguienta était mon grand-père, le père de ma mère, il était ouvrier, il travaillait sur l'habitation des De Pompignan à Perpigna. Il était aussi pêcheur. Sa femme, Man Nini, était une demoiselle Bert du Prêcheur. Son père, Jules, était esclave sur l'habitation Fond Moulin. Roberson est mort jeune de la typhoïde.

Le charpentier de marine s'appelait M. Marius Monel. Les gens allaient chercher les planches du côté de la montagne, du côté de Beauséjour. Ma grand-mère³ était agricultrice, elle avait son jardin sur l'habitation Malakoff.

Yéyé Etifier :

Jules Marie-Sainte allait au Prêcheur voir les femmes en faisant par Malakoff, Morne Balata, par les crêtes⁴. Comme il m'a toujours dit, il y a neuf crêtes⁵. Il faut connaître le sentier pour ne pas se tromper. Mayo Marie-Sainte, son frère, a vécu ça aussi. Il y a une dizaine d'années, avec Eustache Patache, je suis arrivé jusqu'à Morne Balata. Je suis monté, monté, monté, Y'a un morne qui s'appelle Crête Citron et puis on est arrivé, on est tombé sur le sentier 3 bras.

Tante Yvette :

À l'époque où j'étais en classe, Mme la directrice, Mme Pagès, nous amenait sur le site de Fond Moulin pour voir les anciennes installations qui étaient encore debout. J'ai même vu un endroit où on mettait la femme enceinte et puis une goutte d'eau tombait sur elle, la forme du ventre est là, mais je ne sais pas s'ils ont démolé tout ça.

³ La femme de Roberson.

⁴ Aussi signalé par Marius Marie-Sainte et par un chasseur de Prêcheur

⁵ Voir sur la carte des chemins issus des entretiens, où une hypothèse a été émise sur le tracé des neuf crêtes, d'après le récit de M. Marius Marie-Sainte.

Pendant l'esclavage, on la mettait, je ne sais pas trop comment, mais on l'asseyait là jusqu'à ce que la goutte d'eau qui tombait la noyait. J'ai toujours entendu parler de ça mais je ne l'ai pas vu.

J'ai vu là où on mettait les mains des esclaves pour les brûler, pour les châtier.

Et la femme enceinte ?

Yéyé :

Par contre le trou de la femme est toujours là. Y'a même des bougies dedans.

Mais pourquoi on mettait la femme enceinte là ?

Yéyé :

Sans doute pour la punir.

Yvette :

Elle peut refuser au maître de coucher et c'est sa punition

Tu as vu ça en quelle année ?

J'étais encore en classe, entre 1940 et 45. La maîtresse nous amenait sur le site. Y'avait là, une dame qui habitait dans une maison sur pilotis. Manman Zizine. Elle était là depuis l'esclavage. Elle devait avoir près de 75 ans. Le propriétaire c'était Waddy. Quand Cassius de Linval est parti, c'est Waddy qui a pris. L'anglais Orlé, il venait de la Dominique, est resté là longtemps.

Yéyé :

Il vivait là dans les ruines. Il buvait beaucoup. Parfois il se trompait et buvait de l'huile. Il est mort à l'hôpital de Trinité. Il faisait la pêche.

Yéyé énumère les lieux dits et Anses du littoral, de Grand'Rivière à Prêcheur :

Ça commence par *Sinaï*, Derrière la Vierge⁶, Souffleur, Derrière la Table⁷, Anse Dufour, Anse Capote, Anse des Galets, Anse Lévrier, Anse à Voile, Anse Couleuvre, Anse Céron. On peut aller à pied jusqu'à l'Anse à Voile à partir du Prêcheur.

⁶ Ou Dèyè la Vièj

⁷ Ou Dèyè Tab

Yéyé :

Une fois j'ai tué trois serpents sur le parcours Grand' Rivière/Prêcheur. Deux petits et un gros et quand j'ai ouvert le ventre du gros, j'en ai trouvé un dans son ventre. C'est là où j'ai su que les serpents mangent les serpents. Il avait un gros serpent long comme ça dans son ventre.

C'est comme les serpents jaunes. Je croyais que c'était les serpents jaunes qui faisaient les serpents jaunes. J'en avais ouvert un qui avait 26 petits dans lesquels y'avait 6 jaunes. C'est là où j'ai su que ce sont les mêmes serpents communs qui font les serpents jaunes.

Je faisais des livraisons de têtes de serpents par douzaine à la gendarmerie. J'allais faire mes affaires seul vers 9h du soir. Aucun ami n'aurait voulu m'accompagner. Si quelqu'un me dit qu'il a besoin d'un gros serpent vivant, c'est qu'il y a quelques endroits où j'irai et où je prendrai ce serpent pour la personne. *Man ka monté la riviè La Moreau épi man ka mennen an sèpan vini*⁸.

Les serpents, on en trouve surtout là où il y a des rivières. Une petite rivière qui ne coule pas fort et qui a des écrevisses dedans, tu es obligé de les trouver. La rivière de Fond Potiche par exemple.

8 Je remonte la rivière La Moreau et je ramène un serpent

MESSIEURS LAURENT PASTOUR, JOSEPH PRIVAT, ORLÉ RUFFIN, JEAN-CLAUDE LITTRÉ /



Cliché JB Barret

Monsieur Laurent Pastour, 62 ans, maçon, dixit maître ouvrier polyvalent, avec Thierry L'Étang, anthropologue.



Cliché JB Barret

Monsieur Orlé Ruffin dit Le Tigre ou Tig la, 72 ans, ancien ouvrier agricole, avait un jardin à l'Anse Céron.

PRÊCHEUR / 15 OCTOBRE 2011



Cliché JB Barret

Monsieur Jean-claude Littré dit Ti Maugée, 53 ans, marin-pêcheur
Cliché JB Barret

Laurent Pastour :

Sur Prêcheur / Grand' Rivière, on faisait du cacao, du café *an l'Anse Couleuvre*, petit, j'y allais à la pêche. On prenait de l'eau et des mangots à l'*Anse Février*. On pêchait des *zôff*¹. Il y avait les Banchelin / Tardon à l'*Anse Couleuvre*. On m'a toujours dit qu'à l'*Anse des Galets* il y avait des militaires. Les gens faisaient du charbon qu'on ramenait par canots. Mon père Pastour Augustin a travaillé à Céron.

Joseph Privat, 52 ans agriculteur :

M. Tulien habitait l'*Anse Couleuvre*. Mon père vivait vers l'*Anse Céron*. S'il vivait toujours, il aurait 102 ans. Il était pêcheur et agriculteur.

Laurent Pastour :

Il y avait des gens qui vivaient chez Tardon qui sont partis dans les années 60 quand M. Tardon a laissé la propriété, et puis c'est resté à l'abandon. Ils faisaient du cacao, du café, du charbon, de l'élevage. Il y avait un chemin qui allait de Grand' Rivière à Kokoyé, on faisait par Trois-Bras. Quand j'étais petit du côté le long de la côte, il n'y avait pas de cochons sauvages parce qu'il y avait des gens qui habitaient là.

De Prêcheur à Grand Rivière, gens et noms de lieux, début des années 60 :

En partant, en laissant *Anse Belleville*, il y avait M. de Reynal, il y avait une usine. Quand on montait vers Garanne, il y avait M. Yotte, Mme Nadeau, M. Johannes Thine, M. Paul Duventru.

À *Lamari*² tu avais M. Marry qui habitait là dans une grande maison.

Juste avant d'arriver à l'*Anse Céron*, il y avait une plage, il y avait un gros tamarinier, on appelait là *an Tomarin*³.

Pour aller à *Kokoyé* on passait à un endroit appelé *Fon Lanfê*⁴.

Après l'*Anse Céron*, il y avait *Lalande*.

À l'*Anse Février* j'ai connu 3 maisons, il y avait également du monde à l'*Anse à Voile*, après l'*Anse à Voile*, il y avait *La Celle*. Il y avait du monde dans les bois de *Lans Galé*⁵. À *Lans Capote* il y avait du

1 Orphies

2 Probablement La Marry

3 Aujourd'hui *Anse Tamarin*

4 Fond l'Enfer

5 Les ruines ont été vues lors des relevés de terrain.

monde, des maisons bois et tuiles, ou faites en bambou tressé. Ils cultivaient, choux, patates, bananes jaunes, ignames. Ils faisaient du charbon.

Il y avait en ce temps-là des scieurs de long, ils utilisaient : poirier⁶, courbaril⁷, bois rivière⁸, mahogany⁹, du gommier rouge¹⁰ pour réparer leurs canots.

Pour les morsures de serpent :

Il faut avaler du miel et 3 gouttes d'alcali¹¹, ça repousse le venin.

Chanbolo, c'est au dessus de l'Anse Belleville.

Plat pays, Grand Fond c'est à l'Anse Belleville.

Ochikan c'est dans les hauteurs de l'Anse Belleville, il y avait là un hangar de bananes qui appartenait à De Reynal. Belleroche habitait là. Après *Ochikan* il y avait *Ladéma*¹² toujours au-dessus de l'Anse Belleville presque au pied de la montagne. Amédée habitait là, il y a 20 ans qu'il est mort. Entre *Chanbolo*¹³ et *Ladéma*, il y avait *Ti Fon*¹⁴.

Survient Tig-La, M. Orlé Ruffin dit Le Tigre, 72 ans, ancien ouvrier agricole, avait un jardin à l'Anse Céron.

Il signale :

Ladéma, en face il y a un piton, *Fon Man Sen Clè*¹⁵, il arrivait là en tracteur en tirant un chariot de banane. *Gran Tou*¹⁶, nom d'une pièce de bananiers, il y avait là des écrevisses *bouks*, plus haut que *Ladéma*.

Il y avait une grande maison en tuile à *Kokoyé*, même plusieurs maisons en tuiles, plusieurs familles. On allait là fouiller des ignames.

De *Kokoyé* pour aller à l'Anse Coulevre, il y avait un chemin avec des précipices et des fonds, on passait au dessous du Piton Mahault-

6 *Tabebuia heterophylla*

7 *Hymenaea courbaril*, devenu extrêmement rare dans le secteur.

8 *Chimarrhis cymosa*

9 Il ne précise pas s'il s'agit du Mahogany à petites ou à grandes feuilles. Il s'agit probablement du *Swietenia macrophylla* ou Mahogany grandes feuilles, introduit aux Petites Antilles en plantations et dont l'écologie correspond le mieux aux forêts du Prêcheur et qui a été planté sur le plateau de Cocoyer.

10 *Bursera simaruba*

11 Amoniac

12 Peut-être La Démarre ?

13 Peut-être Champ Bolo ?

14 Petit-Fond

15 Fond Madame Sainte-Claire

16 Grand trou

cochon, il y avait des jardins. A *Kokoyé* il y avait un nommé Edouarville qui dormait là. Il faisait du charbon.

Antoine dit *avan i cho*¹⁷ qui habitait au bourg montait là de bonne heure, il réparait les canots prenait du bois par là pour faire des planches, du mahogany. Je travaillais par là avec Manuel Desmarais.

M. Félix Annette qui habitait aux *Abymes*, soignait les morsures de serpent.

Au cours du même entretien, Jean-claude Littré dit Ti Maugée, 53 ans, marin-pêcheur, signale en mer :

Kay lans dégalé, le récif de l'Anse des Galets. Il signale une caye, un récif à 150-200 m de l'Anse Lévrier dit *Kay lans Février*. On y prend de gros bancs de coulirous.

La Citadelle : un sec, banc ou haut-fond devant la côte des *Abymes*, qui part depuis l'Anse Belleville et arrive presque en face du restaurant, à 300-500 m du rivage.

La Perle s'appelle *Zilé*¹⁸. Il distingue 3 ilets : *Zilé-tè*, celui qui est le plus vers la terre ; *Zilé-mitan* qui est entre les deux et *Gro-zilé*, la Perle proprement dite.

Au large de *Lans Mari* : *Kay Chirijien*¹⁹, à 600 m de la côte, un beau récif corallien.

Signale des anciens ayant résidé à l'Anse Céron, possibles informateurs : Emilien, Erambert, Robert Vaillant dit *kannal* qui habite à l'Anse Belleville.

17 Avant qu'il soit chaud

18 Ilet

19 Récif Chirurgical

MONSIEUR GABRIEL FRONTIER / PRÊCHEUR / 15 OCTOBRE 2011

Prêcheur, dans un bar des Abymes, M. Frontier Gabriel, né à l'Anse Céron, 63 ans, ancien militaire de carrière, de 18 ans à 56 ans, vit hors de l'île.

Mon père travaillait à Céron sur l'habitation du béké Gouyer qui était gèreur. Il venait à pied de Grand'Rivière. Il y avait quand j'étais jeune, beaucoup de monde qui habitait là, la plupart travaillaient sur l'habitation. À l'Anse Céron, habitait également la famille Etienne, mon père faisait la pêche et l'agriculture.

En 2004 un serpent m'a piqué. Dans ma jeunesse j'en prenais pour les vendre à 5 francs à la gendarmerie de Saint-Pierre.

Franky, 42 ans se joint à la conversation :

Si tu ne veux pas que le serpent te pique, tu avales de la graisse de serpent sans la mâcher et tu passeras près de lui, jamais il ne te piquera.

Mme Frontier Augustin, Denise, de Parnasse Morne-Rouge est la seule soigneuse de serpents restante. Elle tient le secret de sa mère qui l'a laissé seulement à sa fille aînée. Sa mère elle-même le tenait d'un ancien.

Quand le serpent te pique, c'est Saint-Antoine qu'il faut prier.

C'est Manon Tardon qui m'a dirigé vers l'armée, elle était lieutenant.

MONSIEUR LOUIS ET MADAME LAURENCE MARAUD DESGROTTES / PRÊCHEUR /

Anse Céron, Habitation La Chapelle, M. et Mme Desgrottes. Sont également présents : M. Marvaux, M. Montredon, Mlle Alise Meuris, Mlle Léa Dubreuilh, M. Vincent Huyghues-Belrose, M. Rodrigue Doré, M. Jean-Pierre Fiard, M. Alexandre Moisset, Mme Annie Noé-Dufour.

Monsieur Desgrottes :

il y avait au départ 2 habitations, celle de M. Valence surnommé Le Lorrain¹, qui était derrière la plage là où il y a le parking. Il était marié à une des 2 filles d'Orange, Madeleine et Marie. Une d'entre elles avait épousé de M. Samuel Levasseur de la Touche, propriétaire de l'habitation Anse Latouche.

Le Lorrain meurt lors de l'attaque anglaise sur Saint-Pierre vers 1666-1667, et son épouse a ensuite épousé Jean Leroux Chapelle qui était propriétaire de cette habitation. Les 2 habitations ont donc été unifiées à ce moment-là. Les Leroux ont été anoblis sous le nom de Leroux Chapelle de Sainte Croix vers la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e.

Actuellement je suis propriétaire de 65 hectares, de la partie entre la route de l'Anse Couleuvre et la rivière. Et puis il y a une partie que j'ai vendue, de l'autre côté de la rivière et qui monte à Kokoyé et qui est une troisième habitation qui faisait partie du tout. En tout, ça a représenté à peu près 300 hectares. La limite de la propriété c'était Trou Anastasie, qui est une fausse baie entre la pointe de l'Anse Céron et l'Anse Couleuvre. Il y a un méplat, une fausse ravine, et au-dessus il y a une batterie pentagonale avec sa poudrière entière et en bas un four à chaux².

Cette batterie pentagonale qui est au dessus du Morne Céron, que je trouve magnifique, contrôlait le passage entre le rocher de la Perle, qu'on appelle Le Sous-Marin aujourd'hui mais qui était Le Rocher du Prêcheur à l'époque.

Dans le fond de ce méplat, il y a encore les solages des cases des gens qui travaillaient dans le four-à-chaux³. Je pense que la Baie de Céron est habitée depuis que la Martinique est habitée par les hommes, ça a été manifestement un endroit très fréquenté de par les vestiges précolombiens qui y ont été retrouvés⁴. Je pense qu'à l'époque précolombienne elle pouvait habiter une population de 300 personnes.

1 Cf volet historique de l'étude, chapitre sur l'Anse Céron,

2 Idem

3 Idem

4 Cf travaux de fouilles archéologiques de Bérard

Elle a une rivière poissonneuse qui est en même temps une voie de passage vers l'intérieur des terres, vers les plantes endémiques ; un massif corallien exceptionnel pour pêcher ; de bonnes terres pour l'agriculture. Elle est sur la voie de passage des Amérindiens vers le nord.

Monsieur Desgrottes montre un Baobab qu'il a planté il y a 14 ans.

L'habitation a eu énormément de propriétaires. C'est une sucrerie qui date des années 1650. Dutertre en parle, le père Labat y est passé. Il y a dit la messe dans la chapelle en revenant de Guadeloupe et après, a demandé à Mme Chapelle de lui prêter un canot, une pirogue avec deux Caraïbes et des rameurs esclaves pour l'amener au Macouba et rejoindre à Potiche l'habitation de son ami Roy.

La famille Leroux Chapelle a été fondatrice et propriétaire jusqu'aux années 1740 où ils ont vendu l'habitation Céron et se sont installés du côté de Trinité, de la Caravelle, du côté des Dubuc avec lesquels ils étaient alliés.

Le Céron était limité dans l'extension de ses terres par la mer et la montagne, tandis que du côté de la Capesterre on pouvait mieux s'étendre, il y avait plus d'esclaves, plus de possibilités économiques.

Je pense que c'est durant les Leroux que la propriété a eut son maximum de rendement, la seule époque où elle a été productrice de richesses. Les Leroux Chapelle ont probablement vendu quand ils ont senti venir les difficultés économiques, quand ça commençait à couler.

Entre les Leroux Chapelle et la famille Albert du début du XIX^e, il y a eut une série de propriétaires successifs, avec des saisies, des avis de déguerpissement. Il y a eut 4 ou 5 propriétaires différents comme Durand de la Villejaigu, qui ont dû se séparer du Céron, toujours pour des raisons économiques.

À l'époque où partent les De la Villejaigu il y avait 90 esclaves. Je pense qu'à l'époque, tout le personnel de l'habitation y compris maîtres et esclaves, devait être d'environ 120 personnes, pour y planter canne, cacao, café. Vers 1820, il y a eut la famille Albert. Léon Albert était le petit-fils de Victor Hughes, le commissaire de la République guillotiné de Guadeloupe qui avait fait une fortune colossale sous la révolution. Léon avait épousé sa cousine germaine, également petite-fille de Victor Hughes, qui était d'une famille de Blancs révolutionnaires dans laquelle il y avait un notaire patriote de Saint-Pierre.

17 JUIN 2011

La famille Albert a été propriétaire du Céron pendant près d'un siècle, jusqu'en 1892. En 1898, pour une bouchée de pain, la veuve Albert a vendu, ruinée, mais avec un train de vie énorme, même les pots de chambre de la maison étaient en argent massif. Leurs ressources, leur richesse, ne venaient pas fondamentalement du Céron, mais de l'argent, d'un héritage qu'ils avaient ailleurs.

Après il y a eut 5 ou 6 propriétaires. Après l'éruption de la Montagne Pelée, il y a eut un M. Ninet qui a remis la distillerie en route. Après, M. Jules Crocquet a été propriétaire durant 2 ou 3 ans. Ses parents avaient une bijouterie à Saint-Pierre. Il avait été fouiller après l'éruption et avait trouvé un peu d'or avec lequel il avait acheté le Céron.

Ensuite Victor Desgrottes⁵ a acheté, il a tenu 3 ou 4 ans.

Ensuite, vers les années 1929-30, mon grand-père Pierre de Reynal a racheté le Céron. Il avait une usine de café à l'habitation Chesneau au Macouba et je pense qu'il a acheté ici pour le café qu'il y avait là. Le Céron était planté en café, cacao, canne. Il amenait le café par la mer jusqu'au Macouba. Il a été l'initiateur de la banane en Martinique, avant-guerre et avait beaucoup de biens fonciers.

Jean Desgrottes, un cousin éloigné, qui a été gérant de l'habitation pendant 30 ou 40 ans, me disait que pour la banane il y avait environ 90 travailleurs agricoles.

Cases des travailleurs de la Rue case de l'habitation :

Elles ont été habitées jusqu'à la fin des années 60 quand on a arrêté la banane. Il y avait de petites maisons individuelles de l'autre côté pour les familles.

Durant l'esclavage, chaque case avait 4 chambres, plutôt pour les célibataires.

Toponyme de l'habitation / Morne des Croix

On a fait des fouilles ici, il y a dix ans, on a trouvé un cimetière, derrière la chapelle dédiée à la Sainte-Croix, on pense que c'est un cimetière hindou.

La discussion continue sur «l'hindouisme» des restes humains retrouvés qui est quelquefois mise en doute.

5 père de Louis Desgrottes, celui qui raconte ici.

La raison pour laquelle les gens ont abandonné le Céron pour aller s'installer à l'Anse Belleville, c'est la télévision. À l'Anse Belleville, on pouvait recevoir la télévision de Guadeloupe, qu'ils ne recevaient pas au Céron.

Virginie Nallamoutou, mère de José Nallamoutou, qui a été *ma da*⁶ quand j'avais 2 ans, me disait, qu'à l'époque, tous les week-end, il y avait une veillée avec contes... Le vendredi soir ici à Céron et le samedi soir à La Marry. Tout le monde se déplaçait et faisait la fête et c'était rhum jusqu'au lever du jour, du vendredi soir jusqu'au dimanche matin.

6 Ma nourrice

MONSIEUR JEAN-CLAUDE ELIZABETH MARIE-FRANÇOISE / PRÊCHEUR /



Cliché JB Barret

Monsieur Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise, agriculteur, éleveur, fils d'agriculteur, ouvrier agricole dans sa jeunesse puis a quitté la Martinique en 1964 pour faire son service militaire, est devenu peintre en bâtiment puis en 1978 est retourné à la terre. Son père était responsable de Grand-Case, une propriété de 100 hectares de Monsieur De Reynal, mais faisait parallèlement ses propres cultures maraîchères. Sa mère est préchotine, Charles-Edouard Annette de son nom de jeune fille, 89 ans.

N'avait pas de terres initialement, louait des parcelles puis a acheté 40 hectares des mains de De Reynal à La Marry.

À La Marry, quand j'étais jeune, il y a près de 60 ans, c'était des cocotiers, des cocos qu'on exportait, il y avait des milliers de cocotiers. On exportait la noix de coco entière vers Fort-de-France dans des sacs de guano, par camions. Et puis après on a coupé les cocotiers et il y a eut de la banane, mais comme ce n'était pas irrigué, il y a eut des problèmes durant la période sèche, malgré d'excellents rendements. Puis on y a fait de l'avocat pour l'exportation, près de 1.000 tonnes d'avocats. Mais, par rapport aux coûts de production, l'avocat n'a pas tenu devant l'avocat d'Israël. Si bien que quand j'ai acheté la propriété, elle était un peu en friche.

Après la banane, on a planté une partie en avocat, une partie en lime d'Haïti. Au début ça a très bien marché, jusqu'à ce que le Brésil s'y mette et que nous disparaissions à cause des coûts de production. C'était il y a un peu plus d'une trentaine d'années.

J'ai connu la maison coloniale de La Marry quoiqu'un peu délabrée.

Il parle de ses projets de rénovation de l'habitation.

Quand j'étais jeune on faisait des hectares de pistaches (cacahuètes, arachide), à La Garanne, partout sur les mornes. On faisait également du maïs, du rouge, pas comme le jaune de maintenant.

À l'Anse Couleuvre, après la rivière, il y avait¹ du poireau planté dans tout le plateau, j'étais jeune, c'était avant mon service militaire.

Il y avait des endroits où il y avait des hectares de cacao. Il y avait aussi beaucoup d'ignames sauvages sous les bois. Il y en avait vraiment beaucoup.

¹ ou «j'avais»

4 SEPTEMBRE 2012

Toponyme cité :

Beauval, au pied de La Dono.

Essences d'arbres utilisées :

Bois blanc pour les planches des cercueils, laurier, acajou, pas beaucoup de mahogany, du poirier.

J'ai connu M. Thine, mort depuis longtemps, il aurait eut au moins 100 ans, qui me disait que sur le morne en haut, sur le Plat Pays, on faisait de la canne et il y avait une glissière pour faire descendre la canne et que quelquefois, il descendait avec la canne.

Il me disait que la première fois ou il a été danser, c'était à La Marry où il y avait un casino². J'ai connu, il y a 60 ans, un M. Fortuné mort depuis longtemps, qui avait ses enfants qui habitaient là, dans la vieille maison.

Et à l'Anse Céron ?

Y'avait M. Gouyer, après il y a eut un autre béké et après M. Jean Desgrottes et puis après, Louis Desgrottes a acheté. Il est mort la semaine dernière à 68 ans³. Quand j'étais jeune, il y avait quelques pêcheurs à l'Anse Céron.

Il y avait la rue case nègres avec à peu près une centaine de personnes. On allait les chercher à Morne-Rouge, Basse-pointe et ils dormaient là pendant la semaine. Ils sont partis quand on a abandonné la banane. Certains sont descendus à l'Anse Belleville faire leurs petites maisons.

C'était des maisons en bambou, intérieur en terre battue, ils tapissaient les murs avec des journaux. On me parle aujourd'hui de pénibilité au travail, à l'époque personne ne connaissait de sac de guano de moins de 70 kg. Après on a mis les sacs à 50 kg et aujourd'hui les sacs ne peuvent pas faire plus de 30 kg.

On prenait et on vendait du sable à l'Anse Céron, ça a duré des années. C'était camions après camions durant toute la journée. Les gens rassemblaient le sable par piles à la pelle et vendaient la pile aux camionneurs.

Le jeudi, nos parents nous envoyaient chercher, récolter des ignames sous les bois. Pendant le carême c'était jusqu'en haut où il fait plus frais qu'il y avait des ignames. En haut de la Garanne et on redescendait par Grand-Case.

Y'avait des gens qui habitaient à Case Dékay.⁴

À La Pointe, une partie de la Garanne, il y avait M. Paul qui faisait le va et vient⁵. J'ai connu des gens qui habitaient à Kokoyé. J'ai connu un monsieur qui habitait là et il prenait et vendait des iguanes. Les gens les achetaient pour les manger. Dans la carrière de l'Anse des Galets il y avait des iguanes.

Y'avait de l'autre côté, dans les bois, ce qu'on appelle des mangos quénette, qui portaient par grappes, très sucrés avec à l'intérieur une petite graine plate comme l'ongle. On pouvait en mettre 2 dans la bouche. J'ai voulu après en faire des greffes, mais je ne les ai plus retrouvés.

2 Dancing

3 Voir entretien précédent du 17 juin 2011

4 Le lieu existe toujours.

5 Qui y habitait une partie de la semaine

MONSIEUR EMMANUEL NOSSIN / PRÊCHEUR / 18 SEPTEMBRE 2012



Cliché JB Barret

Monsieur Emmanuel Nossin, pharmacien au Prêcheur, chercheur du programme TRAMIL sur les plantes médicinales de la Caraïbe.

Il regrette la perte, la déperdition des usages, des taxons¹ et de la connaissance des plantes médicinales. Il estime que la pharmacopée Martiniquaise comporte de 700 à 800 plantes dont la plupart ont été oubliées puisque les gens n'en retiennent plus qu'une vingtaine comme l'Atoumo. Fait des recherches sur les plantes et recettes alexitères², utilisées contre les morsures de serpents, et reconnaît le savoir très précis, très pointu, des gens qui connaissent les recettes. Ce sont, entre autres, des plantes de la famille des orchidacées ou des plantes parasites épiphytes qui forcément se trouvent en forêt en zone non-anthropisée, voire en zone de remontée de rivière, comme *Kaz Roland*, entre autres. 80 % des plantes alexitères qu'il aurait recensé seraient des plantes de forêt.

La population du bourg du Prêcheur lui semble plutôt intéressée par la rivière, par sa remontée et ses zones adjacentes.

Les gens utilisent la forêt par exemple pour le miel, attendent la floraison de l'*Heliocarpus donnell-smithii*, une tiliacée dont la fleur devient rouge cardinalis appelée Saint Sacrement dont ils savent tirer un excellent miel³.

Se prononçant sur ses sites préférés, M. Nossin cite La Garanne reisert, très belle vue, micro-climat, espèces très intéressantes qu'on ne trouve pas ailleurs, orchidées, avifaune intéressante, beaucoup de palmiers montagne⁴, *Ormosia*⁵, kaklin. Il note l'importance du leg amérindien s'agissant des plantes médicinales, peu ou fort mal connu ou reconnu.

Il met l'accent sur l'importance du caractère fusionnel des habitants du Prêcheur avec leur environnement, même avec les serpents⁶. Certains anciens savent qu'ils ont un serpent dans leur jardin mais ne le tuent pas car, au moins disent-ils, il éloigne les rats de leur champ de

1 Cités par exemple : lépini, zèb-a-pik ou *Neurolaena lobata*

2 Contre-venin, qualifiait un remède contre la morsure des animaux venimeux (Voir glossaire)

3 Du Saint Sacrement ou *Heliocarpus donnell-smithii* dont la floraison se déroulerait entre janvier et mars, on tirerait un miel, peu parfumé, huileux, très épais, onctueux et très fin

4 *Prestoea montana*

5 Peut-être *Ormosia monosperma* ou Caconier rouge

6 Il explique par exemple que jusqu'il y a peu de temps, on enterrait le cordon ombilical d'un enfant sous un arbre à sa naissance et que ces pratiques disparaissent seulement depuis que les maternités sont répandues

patates. Il note le fait que les pêcheurs, pour les bains propitiatoires⁷ de leur canot ou leur matériel de pêche puisent dans la forêt les plantes ou essences nécessaires. Il cite le *bwa mondong*⁸ qu'on ne trouve qu'en forêt ; des recettes dans lesquelles peuvent entrer jusqu'à une trentaine de plantes distinctes.

Ils savent où se trouvent spatialement les essences qu'ils ne vont jamais saccager ou endommager de façon irréversible.

Par exemple, les gens qui vont chercher du *bwa lélé*⁹ ou les pêcheurs qui vont prendre du bois fer¹⁰ pour en faire des boutous¹¹ pour assommer le poisson font toujours des coupes économiques sans jamais endommager irréversiblement l'arbre ponctionné.

Il dit qu'il y a une dizaine de panseurs de serpents au Prêcheur et pense que pour ces derniers, révéler une recette alexitère c'est la trahir, la rendre inefficace. Il pense que depuis les Caraïbes, il y aurait un interdit lié au dévoilement du secret des recettes contre les morsures.

Il évoque les expressions créoles traditionnelles *bwa*, désignant une zone de forêt se trouvant aux limites de l'habitation, des cultures ou des zones d'élevage et puis la zone des *gran bwa* désignant la forêt profonde.

7 Qui rend propice

8 *Quararibea turbinata*, bois lélé ou *bwa lélé* en créole

9 *Solanum rugosum*

10 Nom collectif. Le seul qui existe entre Céron et Grand'Rivière est le *Chinonanthus compacta*.

11 Massues. Les Kalinago assomaient aussi leurs ennemis avec ces massues.

MONSIEUR ERAMBERT SINAMAI / PRÊCHEUR / 18 SEPTEMBRE 2012



Cliché JB Barret

Anse Céron, Erambert Sinamai, 75 ans, né à l'Anse Belleville, a passé son enfance au quartier Parnasse, son père était chauffeur chez De Reynal, son grand-père était commandeur sur l'habitation, quitte l'école à 14 ans ; en 1952, en octobre intègre les «ti-band » de l'habitation Céron où il est depuis 60 ans, a été commandeur d'habitation.

Erambert Sinamai :

Mon premier patron était Xavier Desgrottes, le second Jean Desgrottes, le troisième Louis Desgrottes¹, mort récemment, mais qui avait plutôt un restaurant, pas de plantation...

Il y a eu d'abord de la banane, puis de l'aubergine et des gombos puis des avocats et puis, ils ont empoisonné la terre.

Paulo² parlait d'une source ?

Lalande, c'est là où tous les gens prenaient leur eau, il y avait un bambou, une gouttière et l'eau sortait de terre. Ce sont les gens du Lorrain qui prenaient du bois ici, à kokoyé : Aligène, François Renel, Soso, Horace. M. Despointes avait même fait un chemin pour capter l'eau et faire concurrence à Chamflor. À un endroit appelé Immortel haut. Il y a Immortel haut et Immortel bas.

Il cite des plantes médicinales :

flè atoumo³, zeb kourès⁴.

Il montre une potion contre les morsures de serpent à laquelle, selon lui, il doit la vie et dont il a échappé après une morsure à la cheville survenue en 1968 à l'Anse Coulevre après 8 jours de coma. Serait composée de rhum à 90° et de diverses feuilles razié⁵. La poudre d'exoseptoplix⁶ aurait empêché la gangrène et guéri la plaie. Les produits répandus par avion dans la banane auraient tués nombre de serpents, comme aussi mangoustes, rats, guêpes et manicous.

Toponymes :

Il cite les anses de Prêcheur à Grand'Rivière : Anse Céron, Anse à Voile, Anse des Galets, Anse Capote, Anse Dufour, Souffleur, Sinaï et Grand'Rivière.

Il cite Les Basses se trouvant à l'Anse Céron. Étaient habités : Anse Février, Anse à Voile, Anse des Galets, il y avait là une geôle

1 Louis Maraud Desgrottes

2 Son fils

3 Un *Alpinia*, peut-être *Alpinia zerumbet*, plante médicinale très connue et commune en Martinique

4 Non déterminé

5 Halliers, broussailles

6 Exoseptoplix, poudre cicatrisante antiseptique sulfamidée pour applications locales, très efficace, vendue en pharmacie entre les années 1940 et 1994.

entre 1939 et 1945, il y avait une grande maison basse et c'est là où les prisonniers étaient.

J'ai un camarade avec lequel je travaillais, Maurice Martial surnommé Posuit qui était enfermé là durant 5 ans. Ils allaient à Grand'Rivière acheter du rhum. Un autre ami surnommé Duc d'Aumale, un marin, Valentin Valérie Hierso était également prisonnier là. Posuit amenait des dissidents, des clandestins en Dominique et puis, ils l'ont tenu et puis, au tribunal ils lui ont donné 5 ans et l'ont amené à l'Anse des Galets.

Et les dissidents, il y en a qui sont partis de l'Anse Céron ?

J'ai un oncle, Camille Sinamai qui à peine arrivé du côté de Zilé, revenait faire une autre course, je ne sais pas comment et, lui et son patron, ils étaient à la voile, .po_.po_.po.⁷, à l'eau... Et ils revenaient faire une autre course. Il y en avait plusieurs qui faisaient ça.

Le courant ne ramenait pas les corps sur la terre ?

Le courant derrière la Perle⁸ amène les corps vers le large. Un cousin à mon grand-père, du côté de ma mère, nommé Moreau du Lorrain, ils ont jeté un premier à l'eau, un second... Et puis il a tiré son revolver et leur a dit : « Amenez-moi en Dominique »... Et ils l'ont amené en Dominique.

Edmond *tèt blan* habitait à l'Anse Février, après il est allé à l'Anse Couleuvre et puis après il est venu ici⁹. À l'Anse des Galets, il y avait Aston Tardon et sa mère qui étaient là. Ils allaient et venaient par canot. Un grand canot à 3 avirons qui s'appelait « Patapon ».

Boutiques, débits de la régie :

Il y en avait 4 à Céron. Mon grand-père Sinamai Laurent en avait une, Roland Chevon en avait une, Loulou Thalès, un gars de Sainte-Marie en avait une. Ici, là après le pont, là où y'a une mesure, il y avait Sancho, un type de Macouba, qui en avait une. Et toutes marchaient.

⁷ .po_.po_.po. : le bruit que faisait le revolver quand ils les tuaient avant de jeter les corps à l'eau

⁸ Zilé

⁹ à l'Anse Céron

Montée de l'eau de la mer¹⁰, régression des terres du littoral, du rivage :

Tu vois là où il y a le snack, un peu plus bas, au moins un kilomètre vers la mer, mon grand-père avait du manioc et des patates plantées. J'ai eu le temps de voir ça. Au fur et à mesure la mer grignote la terre.

Paulo :

A côté de Posuit, près de la grosse roche, on voit un chemin de fer qui s'enfonce dans la mer ?

Erambert Sinamai :

C'était le port qui était là. C'est là où on embarquait le rhum de l'Anse Céron avec une savate¹¹ qui entraînait sur les rails du chemin de fer et les wagons amenaient le rhum.

Et c'était en quelle année ?

Après le volcan. Mlle Manza m'a dit que c'est quand elle a donné naissance à Émilien qu'ils ont fermé la distillerie de l'Anse Céron, qu'ils ont arrêté la canne, or, Émilien a quelques années en plus de 80 ans.

Celle de l'Anse Couleuvre s'est arrêtée avant, or, jusqu'à maintenant, il y a un câble, dans un manguier, un gros pied de mango vert. Un ami à moi, qui est déjà mort, m'a dit que c'était un mulet qui descendait prendre les crochets près de la rhumerie, le mulet les amenaient monter et on y accrochait les paquets de canne et on les lâchait le long du câble. On appelle ça une coulisse.

Sur la crête de l'Anse Février ? Tentative de positionnement sur la carte. Erambert Sinamai se rappelle avoir vu cette coulisse alors qu'il intégrait une équipe de secours du Prêcheur qui était à la recherche de militaires perdus dans la forêt, qui finalement avaient été retrouvés par une autre équipe de secours de Grand'Rivière.

Il y a beaucoup de Bois d'inde¹² là.

¹⁰ La question est importante, car cela peut mettre en péril les cases en bord de mer comme à l'Anse Belleville par exemple.

¹¹ Savate : structure de bois sur laquelle glisse un bateau au moment de son lancement inaugural. Probablement utilisé ici pour décrire la structure de bois qui permettait de charger directement du wagon sur le bateau tiré sur le rivage.

¹² *Pimenta racemosa*

Paulo :

Après Marcelin, en montant 500-600 m plus haut, il y a une rangée de manguiers, de fruits-à-pain et quand on continue plus loin, on arrive à Sur la tête, en haut de l'Anse des Galets, là où il y a les herbes de guinée ?

Le dit Marcelin semble avoir été évacué des lieux par la gendarmerie, à cause de ses enfants, non scolarisés.

Près de la cascade de l'Anse Couleuvre, c'est là où j'allais prendre des mâts de canots en bwa Kôt¹³. Il y en avait de toutes dimensions. Tu vois l'Anse Couleuvre, avant qu'il y ait autant de cochons sauvages, avant Noël, j'y fouillais en 4 jours, une tonne d'ignames sauvages, à 35 centimes le kilo. Exactement en contre-bas de Marcelin. Je les amenais chez M. Aston¹⁴ et puis on venait les prendre en canot. Et puis, quand les gars de Morne-Rouge ou d'Ajoupa-Bouillon venaient fouiller des ignames, ils prenaient et l'igname et sa tête¹⁵ de sorte qu'il n'y en a plus tellement. Sur près de 300 personnes, je suis le seul qui réside toujours à l'Anse Céron.

Plateau Kokoyé :

La maison qu'il y avait là, quand ils l'ont détruite, j'étais garçon de camion¹⁶, nous y avons enlevé au moins 2 500 tuiles¹⁷.

Toponymes de l'habitation Céron.

Pièces de banane :

Morne Dékwa¹⁸ .

Augustin n° 1.

Augustin n° 2.

Plateau l'allée.

Fond Lanfè¹⁹ .

Morne Gondeau.

Toponymes, lieux-dits de la rivière du Céron :

Bassin galba.

Bassin flè jônn²⁰ .

Miraga²¹ .

Bassin lémach²².

Bassin chodiè²³ .

Tu vois de l'autre côté du pont, on appelait là *Kay Tény*, c'était Tény Sancho qui avait une boutique là.

Monsieur Elizabeth Marie-Françoise nous parlait d'un casino ?

Je n'étais pas encore ici, c'était à La Marry dans une grande maison haute et basse qu'il y avait là.

13 Bois côte, *Tapura latifolia*

14 Ashton Tardon, père de Manon Tardon

15 Ils ne replantaient pas les boutures

16 Aide-chauffeur

17 Au cours des années 1950, probablement autour de 1955

18 Peut-être Morne des croix

19 Fond l'enfer

20 Fleur jaune

21 Un bassin...

22 Les marches, on y voit comme des marches

23 Chaudière

MONSIEUR ARTHUR PRIVAT / PRÊCHEUR / 21 SEPTEMBRE 2012



Cliché JB Barret

Monsieur Arthur Privat dit « Feeling », 57 ans a vécu au Prêcheur jusqu'à l'âge de 21 ans puis est parti pour son service militaire en France où il est resté 21 ans. De retour depuis 15 ans il travaille dans l'artisanat, le chapeau bakoua, le bijou d'art créatif. Sa femme se prénomme Christine.

Pour avoir les matériaux qu'il travaille, il doit aller chercher des graines d'arbres, du bambou, dans les bois. Pour se faire, il a souvent coutume de traverser la rivière du Prêcheur pour atteindre les sommets des mornes et trouver courbarils, calabasses. Le plus au haut où il monté, c'est à la Cascade de la Rivière 3 bras.

Quelques noms de graines récoltées :

Caconier¹ : elle est rouge et noire comme les « graines d'église » et pousse dans les bois, pas sur le littoral. Il a prélevé ces graines dans la forêt de Fonds Saint-Denis. Travaillant à la Garanne il en a aussi trouvé là. Ce sont des arbres qui demandent beaucoup de fraîcheur et d'humidité. La graine a plusieurs variétés de couleurs : jaune, rouge, orangé. Il y en a une qui ressemble à une tête de chenille

Courbaril² : la gousse est fendue en deux, il y a une poudre marron dedans, quand il est plus frais c'est plus vert et cette poudre peut être mangée avec du lait, c'est sucré, son odeur est très forte³. L'arbre a des vertus médicinales. L'écorce écrasée en poudre donne une farine qui peut être appliquée sur une plaie et la cicatriser.

Zié bourik, yeux de bourrique⁴ : a des vertus de protection mystique, on en met 2 dans un porte-monnaie et son argent ne finit pas, prospérité. C'est un remède pour les hémorroïdes, elle est mise dans la poche du pantalon pour éviter les rhumatismes. C'est une liane que l'on trouve assez facilement sans avoir à monter très haut dans les bois. Quand la rivière déborde, il suffit d'aller sur la plage pour en ramasser sur le sable. Les graines d'yeux bourrique femelles flottent, les graines mâles coulent.

Palmier piquant⁵ : impossible de monter ni de grimper à l'arbre. Les graines se ramassent à terre. Quand elles sont bien mures elles sont marrons ; fraîches elle sont blanches ; ramassées par terre elles sont noires.

1 Probablement *Ormosia monosperma*, Caconier rouge. Le mot caconier est probablement d'origine africaine. Selon le père Raymond Breton, les esclaves africains désignaient par cacones les légumineuses produisant des graines pouvant servir à faire des colliers.

2 *Hymenaea courbaril*

3 C'est aussi signalé par le père Labat qui précise que c'est particulièrement « venteux ».

4 *Mucuna Urens*. Nommé ainsi à cause de sa ressemblance.

5 Probablement *Aiphanes minima*, Chou piquant à cause de l'aspect épineux du tronc

Zorey makak ou zorey à milat, oreille de singe ou oreille de mulâtre⁶.

Kannik, coco-chat ⁷ : de couleur grise ou orangée.

Le caïmite⁸ est un baromètre lorsqu'il fait mauvais temps ses feuilles se retournent c'est comme le bwa kanon, bois-canon ⁹.

Ces espèces suivantes sont, selon lui, en voie de disparition. Il en fait des bonzaïs.

Cachiman ¹⁰.

Moubin ¹¹.

Graine job ¹² : serait de la famille du maïs, les chinois s'en servent pour faire de la farine et font gâteaux et pain avec.

Ti citron ¹³ : utilisé pour coller des cerfs-volants, faire du vernis à ongle,

Roucou ¹⁴ : sert à la cuisine, à mettre dans l'huile pour colorer en rouge.

Usage similaire à l'indigo. Vestige d'indigoterie à l'Habitation Céron.

Lépini jaune ¹⁵ : l'écorce macérée dans l'eau la rend jaune .

Mieux vaut ne pas aller tout seul en *ba bwa* et avoir protection par des invocations. Il y a des serpents dangereux...

De retour à 42 ans en Martinique, il a beaucoup traîné sous les bois.

Il y a des zones des bois dans lesquelles il ne s'est pas encore aventuré.

6 *Enterolobium cyclocarpum*, arbre cultivé pour l'ornement, originaire d'Amérique continentale et Trinidad

7 Probablement *Caesalpinia bonduc*, ou Canique gris, arbrisseau épineux, espèce pantropicale qui se rencontre sur les plages et les arrières-plages du littoral xéro-héliophile

8 *Chrysophyllum cainito*, arbre fruitier introduit, originaire des Grandes Antilles

9 *Cecropia schreberiana*

10 *Annona reticulata*

11 Mombin, *Spondias mombin*

12 Larme de job, *Coix lacryma jobi*, poacée introduite, originaire d'Asie

13 Non déterminé

14 *Bixa orellana*, largement répandu par la culture, plus ou moins naturalisé. Plante connue et valorisée car son usage est emblématique de la culture caraïbe, utilisé comme peinture corporelle à l'époque pré-colombienne.

15 *Zanthoxylum martinicense*

Toponymes évoqués :

La kayi.

Ti-jaden propriété de monsieur Grelet.

La Crique.

O fléro.

Diberso.

Kay roland.

La dono.

Fond mantin.

Kay Létang.

Case Prével.

Trou figuier.

Morne mahault.

Morne renard.

Morne pons.

Morne gibrin.

Route Benjamin.

M. Privat et sa femme travaillent les graines, mais leur activité principale consiste au tressage du chapeau bakoua¹⁶. Il a vu son père tresser pour réaliser son chapeau, mais il n'observait pas plus que ça. C'est à son retour de France qu'il a l'idée de travailler le bakoua. Le point de tressage est assez difficile à maîtriser, mais il s'est rapproché de gens qui l'ont aidé et y est parvenu à force d'essayer et d'observer un vieux de la commune qui faisait une maille bien serrée. C'est en regardant ce vieux monsieur travailler que sa femme a également appris à tresser. Il faisait la tresse à 7 brins. Il existe également des tresses à 5, 7, 9, 11 brins. Plus le nombre de brins est élevé plus la tresse est large. On dit qu'en bakoua, plus la tresse a de petites lanières, plus elle a de brins et plus elle est petite, plus elle a de la valeur. Ex : si vous faites une tresse à 11 brins et que vous la faites petite, elle a plus de valeur. Il y a diverses formes de tresses, la tresse pointue par exemple.

16 *Pandanus sp.*

MONSIEUR ROLAND DE REYNAL / SAINT-PIERRE / 22 SEPTEMBRE 2012

Interview de Roland de Reynal, ancien apiculteur, habitation Saint-James, Saint-Pierre.

Questions : Vincent Huyghues Belrose, Jean Pierre-Léandre, Jean-Baptiste Barret.

Jean Paul Marie¹ m'a confirmé que tu étais celui qui connaissait le mieux l'habitation La Marry.

La Marry au Prêcheur ? ... Oui... J'ai eu des abeilles là pendant très longtemps et quand j'étais enfant mes parents habitaient à l'Anse Belleville.

Ah... tu es un des Reynal de l'Anse Belleville ?

J'ai été, après il y en a eu d'autres², ils étaient tous les deux gérants d'une propriété qui appartenait au groupe de Reynal. Après ça, quand j'ai eu des abeilles à la Marry, c'était à l'abandon.

Tu pourrais identifier les ruines qui sont là, le bassin, cet espèce d'escalier qui descend ?

Ce n'est pas difficile d'y aller, il y a une trace longue qui était l'ancienne route du Prêcheur avec des arbres anciens et puis une autre du Céron qui monte plus directement. Avant d'arriver au Céron, on monte sur la colline, ou bien après l'Anse Belleville, il y a un chemin cimenté qui monte à pic à droite et on prend une bretelle à gauche pour y aller à pied.

C'est chez Elizabeth maintenant ? La Garanne ?

Avant la Garanne, 150-200 m avant la route, il y a une route parallèle qui est une trace, mais qui était l'ancienne route avec de gros arbres tout le long qui arrive à La Marry.

Marry avec 2 r, y comme la famille Marry de l'Assurance et non Marie comme les propriétaires de la poterie des Trois-îlets.

Il y avait Roger et Georges, les deux étaient dans l'Assurance. Ils ont eut des enfants, il y a Jean-Paul Marry qui est chirurgien et qui doit travailler à la clinique Sainte Marie ou à La Meynard.

Dans votre enfance vous avez fréquenté aussi bien l'Anse Céron que La Marry ?

L'Anse Céron moins, c'était loin, il n'y avait pas d'autos comme maintenant. Au Céron, c'était M. Gouyer qui était là. Le dernier qui habitait là, Louis Desgrottes³ est mort récemment⁴, sa femme est revenue, je ne sais pas combien de temps elle va rester là car c'est vraiment isolé. Y'a 20 ans de ça ils avaient repris le Céron et fait un grand restaurant qui marchait très très bien et puis, ils ont laissé tomber.

L'habitation la plus ancienne ici c'est le Réduit, le Petit Réduit de Desgrottes. Il a 92 ans mais ça appartenait à son père.

Il cite les habitations Périnelle, Desfontaines, Anse Turin de Desgrottes.

Et les relations des prêchotins avec la forêt ?

Je les vois plutôt comme des pêcheurs.

Route Prêcheur-Grand'Rivière :

Il y avait un tunnel, un cavalier descendait de cheval pour passer dedans.

Vincent Huyghues-Belrose : Quelqu'un m'a dit que ceux qui allaient chercher du miel sauvage s'appelaient des crabiers miellés, est ce que tu connais cette expression ?

Non.

Jean Desgrottes qui habite maintenant au François était pendant 40 ans gérant du Céron. Un de ses fils est associé dans un cabinet d'experts comptables. Il a habité au Céron pendant 40 ans, il est parti à la retraite y'a pas très longtemps et c'est Louis qui l'a remplacé. Sauf qu'il était en charge des propriétés et que Louis était là comme simple habitant.

Et les écrevisses ?

Je pense que c'est Jean, Louis n'était pas trop intéressé. Il n'avait pas de formation agricole.

1 Ou Marry

2 Branches de la famille

3 Louis Maraud Desgrottes

4 15 jours avant cet entretien

Habitation La Marry :

Elle avait encore de beaux restes.

On m'a dit que c'est un cyclone qui, dans les années 50, a fait partir les gens définitivement ?

J'y ai été dans les années 1960-62, c'était à l'abandon complètement.

Il y avait encore des toits ?

Non, des murs simplement. Je pense que les gens ont dû prendre tout ce qui était prenable, le bois, les tuiles...

Les gens de la Dominique avaient l'habitude de venir se servir régulièrement ?

Oh, c'est intéressant, ils viennent avec du maraîchage et repartent avec je ne sais trop quoi.

As tu un souvenir que ton oncle Raoul ait maraîché au Prêcheur ?

J'étais trop petit, après ça il est parti au Diamant.

Ruches / miel :

Au Prêcheur, à La Marry⁵, c'est pas mal, il y avait beaucoup de plantations d'avocats. Mais, c'est un miel qui n'est pas très bon au goût, alors on le coupe avec du miel de mangrove qui est un miel plus clair, alors ça faisait un miel correct.

5 Où il avait des ruches entre autres sites de Martinique, plutôt du sud

MONSIEUR FLORENT ERICHER / ROUTE DE BALATA / 8 NOVEMBRE 2012



Cliché JB Barret

Monsieur Ericher Florent, 52 ans, 35 ans de métier, travaille à l'ONF depuis son adolescence, son père et son oncle travaillaient à l'ONF, son grand-père était d'ailleurs « le premier forestier des Antilles »

Atelier de menuiserie, 12 km route de Balata, enquêteurs : Alise Meuris, Jean-Baptiste Barret.

Espèces utilisées en menuiserie dans la zone Prêcheur-Grand'Rivière : Le poirier¹, le zamana². Il n'y a plus de gaïac³. Il était utilisé, entre autres, pour les traverses de chemin de fer. On retrouve aux Salines des poteaux en gaïac. À Didier il y a encore quelques pieds. Le dernier que j'ai vu au Prêcheur date d'il y a 35 ans⁴.

Il cite diverses essences généralement utilisées :

Le balata⁵, le courbaril⁶, pour la charpente et la menuiserie ; le laurier, certains pour la menuiserie d'autres pour la charpente, laurier isabelle, laurier fine, laurier blanc⁷, il y en a beaucoup, on en retrouve au moins dix espèces sur l'arboretum.

Et sur Prêcheur-Grand-Rivière ?

¹ *Tabebuia heterophylla*, le poirier pays

² *Samanea saman*, actuellement *Albizia saman*, Saman en français, Zamana en créole. Un autre « personnage » important de l'étude avec le cochon marron. En effet, cet arbre très grand et longévif est originaire d'Amérique tropicale continentale, (Mexique, Pérou, Bolivie, Brésil) et a été introduit dans cette partie de la Montagne Pelée pour servir d'ombrière aux cacaoyers, probablement dans la première moitié du XIX^e. Le volet historique de l'étude démontre qu'il peut être utilisé comme un indicateur du défrichement maximal de la zone actuellement forestière entre Prêcheur et Grand'Rivière. En effet, cette essence héliophile ne se développe spontanément que dans les zones de chablis dues aux cyclones ou à la topographie. Ainsi, à terme, le Saman devrait devenir sporadique dans les zones forestières laissées à une évolution climacique, comme cela a été progressivement le cas ici depuis le début du XX^e. La présence de nombreux spécimens de Saman de diamètre important dans les fonds de vallée et sur les plats pays de cette forêt est très probablement un vestige des grandes exploitations de cacao et de café qui y ont été implantées au XIX^e

³ *Guaiacum officinale*, un des bois les plus durs et les plus lourds, auto-lubrifiant, très recherché et devenu rare par surexploitation. Exporté depuis plus de 450 ans, op. cit. **Arbres des Petites Antilles.**

⁴ Si l'information est exacte, il devait se trouver dans la partie basse et sèche de la commune et pas dans le secteur entre Céron et Grand'Rivière. Les arbres de Didier ont certainement été plantés à des fins ornementales.

⁵ *Manilkara bidentata*, Balata, essence ayant donné son nom à la route de Balata où se déroule l'entretien

⁶ *Hymenaea courbaril*

⁷ Probablement *Ocotea Leucoxylon*, dont le bois est très blanc (c'est la signification du nom en latin). Les lauriers ont tous une floraison blanchâtre qui ne peut être discriminatoire. Ce laurier est par ailleurs très commun sur la zone d'études. Laurier blanc est probablement aussi un synonyme vernaculaire de Laurier fine.

Le fruit à pain⁸ pour faire des planchers.

Le zamana, le noyer pays, noyer vert, noyer jaune⁹, très parfumé, pour faire des planches. Il n'y en a plus beaucoup. Les gens achetaient le bois sur pied. Les planches étaient découpées sur place, mises à sécher debout puis transportées¹⁰.

Le glicéridya¹¹, qui fait de très beaux meubles était utilisé.

Le bois rivière¹² pour le plancher. Le mapou¹³.

L'abricot pays¹⁴ pour les charpentes, un bois très dur qu'il faut percer pour pouvoir clouer. L'abricot pays, le gaïac, le zamana, le palétuvier¹⁵, le laurier montagne¹⁶, tous des bois très durs, étaient utilisés pour les chevilles et des dispositifs tenons/mortaises.

Le lépini¹⁷, on en faisait des meubles. Il y en a de moins en moins.

Et le mahot, le mahot cochon¹⁸ ?

Il était plutôt utilisé pour faire des cordes, des cordages. On faisait également des cordages avec le *mahot piment*¹⁹ dont certains faisaient des ceintures.

Et l'acomat, l'acomat boucan²⁰, l'acomat franc²¹ ?

8 *Artocarpus altilis*

9 Probablement le *Zanthoxylum monophyllum*, à l'aubier jaune vif.

10 Le transport se faisait « sur la tête », à tête d'homme, comme cela a été vérifié au cours de plusieurs entretiens. Le séchage se faisait sur place en abritant les planches dressées verticalement, ceci afin de diminuer le poids à descendre.

11 Le glicéridya ou gliricidya, *Gliricidia sepium*, originaire d'une aire américaine continentale allant du Mexique à la Colombie, au Venezuela et aux Guyanes. Largement naturalisé en Martinique et utilisé principalement pour faire des haies vives.

12 *Chimarrhis cymosa*

13 De très nombreuses espèces comportent Mapou dans leur nom vernaculaire comme *Pisonia fragrans* (Mapou, Mapou blanc), *Pisonia suborbiculata* (Petit mapou), *Cordia collococca*, (Mapou rivière), *Cordia dentata* (Mapou blanc aussi), ou bien encore *Cordia reticulata* (Mapou lélé, Bwa lélé), *Antirhea coriacea* (Mapou noir) etc. Il s'agit ici certainement de *Pisonia fragrans*, les autres Mapous étant trop petits, rares ou écologiquement inappropriés.

14 *Mammea americana*

15 Probablement plus *Conocarpus erectus* (Palétuvier rouge) dont le bois bien que sensible aux termites est plus résistant que celui de *Laguncularia racemosa* (Palétuvier gris).

16 Probablement *Podocarpus coriaceus*.

17 *Zanthoxylum caribaeum*

18 *Sterculia caribaea*, Mahot cochon.

19 *Daphnopsis americana*

20 *Sloanea caribaea*

21 *Sideroxylon foetidissimum*

Il me semble qu'il y en avait un au Prêcheur mais c'est un arbre qu'on avait planté là.

Autre intervenant :

Il y avait également beaucoup de palmistes²² au dessus de Saint-Pierre dont on récoltait le cœur pour l'exportation. Il y avait autrefois beaucoup de gens de Saint-Pierre, selon Monsieur Hélémon du Centre de Découverte des Sciences de la Terre qui m'a donné l'information, qui montaient en récolter.

Sur les flancs de la Pelée on trouvait également l'ambrette ou le gombo musc ou musqué, une plante plus qu'un arbre, qui était autrefois récoltée.

Et le châtaignier ?

C'est un bois que j'ai déjà utilisé mais qui attire les termites comme l'avocatier.

Le bois blanc²³, un bois très amer, était utilisé pour faire les fonds de placards. Autrefois, les gens qui n'avaient pas trop d'argent en faisaient des cercueils.

Et pour le charbon ?

Le glicéridia, le bois créole, un bois très dur qui fait au maximum 20-25 cm de diamètre et qui fait des graines noires. On en faisait aussi des manches à outils tout comme avec le bois côte²⁴, le bois perdrix²⁵ ou le bois ti-feuilles²⁶.

Et le bois d'inde²⁷ ?

Pour les manches à outils.

Et le bois de l'homme²⁸ ?

C'est pour les remèdes destinés aux hommes comme le bois bandé²⁹.

22 *Prestoea montana*

23 *Simarouba amara*

24 *Tapura latifolia*

25 *Heisteria coccinea*

26 Nom collectif des myrthacées à feuilles réduites. Probablement *Eugenia monticola*

27 *Pimenta racemosa*

28 *Gazuma ulmifolia*

29 *Richeria grandis*

Et le bois moudongue³⁰ ?

Il a des propriétés magiques. Si on te frappait avec un bois moudongue tu pouvais rester paralysé. Il fallait payer l'arbre quand on prenait une branche.

Fougères :

Il y a plusieurs dizaines d'espèces³¹. C'est un bois qui était utilisé pour soutenir les planchers. J'ai une petite maison qui a plus de 100 ans dont le plancher est soutenu par du bois de fougères.

Le muscadier sauvage :

Les fruits sont utilisés pour en faire des frictions pour les coqs de combat, ça leur durcit la peau.

Les immortels :

Le jaune et vert était utilisé comme clôture ou pour limiter, borner les propriétés. Le bois est assez fragile.

Le laurier cannelle³² :

Il était utilisé en menuiserie et en ébénisterie.

Le bois lézard³³ :

On en faisait des manches à outils.

Le bois pistolet³⁴ :

Il était utilisé pour faire des crosses de fusils.

Le corossolier grand bois ou mahault anglais³⁵ :

C'est un bon bois on en a fait d'excellentes planches.

Le bois tan³⁶ :

Je ne l'ai jamais utilisé. Les graines sont comestibles.

Le bois sip³⁷ :

Il est très rare, c'est presque comme un résineux, on en fait des planches.

Le bois jaune³⁸ :

Les gens d'autrefois en faisaient des planchers.

Le bois savonnette³⁹ :

Je ne l'ai jamais utilisé.

30 *Picramnia pentandra*

31 En réalité, il y a seulement 4 espèces de fougères arborescentes autochtones, *Cyathea arborea*, *Cyathea muricata*, *Cyathea tenera* et *Cyathea imroyana*.

32 *Cinamomum elongatum*

33 *Vitex divaricata*

34 *Guarea macrophylla*

35 *Guatteria caribaea*

36 *Byrsonima spicata*

37 Bois de Chypre, *Cordia alliodora*

38 *Aniba bracteata*

39 *Lonchocarpus punctatus*

MONSIEUR FERNAND ERICHER / ROUTE DE BALATA / 8 NOVEMBRE 2012



Cliché JB Barret

Fernand Ericher et son second fils

Monsieur ERICHER Fernand père de Florent, 91 ans.

J'ai travaillé très longtemps avec l'ONF, 49 ans et 5 mois, j'y suis entré avant 16 ans. Mes parents y travaillaient déjà à faire des sentiers. Mon père y travaillait déjà comme agent forestier, c'était le premier nommé en Martinique vers 1903. Quand mon père est mort de congestion cérébrale, j'avais 2 ans et 3 mois, j'étais le dernier des 11 enfants. J'ai pris ma retraite en mai 1986.

Monsieur Fernand Ericher est chevalier (1975) et officier (1987) de l'Ordre du Mérite Agricole, Médaillé d'honneur du travail, grade or (1965) et grand-or (2008). Il a eu 5 garçons et une fille.

Je travaillais sur Fond-Saint Denis, Morne-Rouge, Bouliki. En 1940 on a commencé à faire du reboisement. On était à 4 ouvriers, on plantait, on semait des graines. On plantait des mahogany grandes feuilles qui vient du Honduras. L'espèce locale, le mahogany petites feuilles ne supporte pas l'humidité. Les 2 espèces ont produites un hybride dont le bois est très apprécié. Avec le mahogany on faisait de la menuiserie, c'est un bois très demandé.

Quel est selon vous le meilleur bois ?

Le noyer pays est un bois excellent, formidable, on en trouve vers Case-Pilote, mais il tend à disparaître peu à peu à cause des gens qui en faisant du charbon l'on coupé indistinctement. Ils ont coupé les portes graines et ont pratiquement éliminé l'espèce.

Quel est le meilleur bois de charpente ?

Le meilleur bois c'est le balata¹, c'est un bois très précieux, il n'y en a presque plus.

Comment descendait-on le bois ?

On descendait les bois à la tête. Il y avait des coups de mains, à 20, 15 ou 10 personnes tout comme pour le charbon.

Combien de temps prenait-on pour faire un four de charbon ?

C'était selon la grandeur du four, il y avait des fours qui faisaient de 40 à

¹ *Manilkara bidentata*

120 sacs de charbon en toile de jute. On transportait ces sacs jusqu'à la route au camion.

Quel bois utilisait-on pour les canots ?

On faisait les canots en gommier blanc. Les fargues, les bords du gommier se faisaient en planches de laurier fine².

Il y a aussi le laurier rose³, pour les meubles, un très bon bois.

Il y a le laurier cannelle⁴, qui ressemble à la cannelle ; le laurier pian⁵, qui est très grainé (a des ampoules, protubérances, boutons) sur le tronc et qui est un très bon bois de charpente dès qu'il ne reçoit pas d'eau.

Que faisait-on avec le poirier pays⁶ ?

Des meubles, des membres pour certains canots de course. Le poirier a succédé au courbaril⁷ qui est plus difficile à travailler.

Le courbaril est un très bon bois on en faisait des meubles et puis les ouvriers on trouvé que c'était trop dur alors ils ont pris le poirier.

L'acajou⁸ servait plutôt aux meubles de chambres. Il chasse les microbes.

Et le bois rivière⁹ ?

On en faisait des parquets. Il est un peu jaunâtre, c'est un très bon bois mais lourd et pas trop facile à travailler.

L'abricot-pays¹⁰ ?

C'est un très bon bois de charpente.

L'avocatier¹¹ ?

Quand j'étais enfant on en faisait de très bons mortiers.

Et les bois utilisés pour les manches à outils ?

2 *Ocotea leucoxydon*

3 *Podocarpus coriaceus*

4 *Cinamomum elongatum*

5 *Licaria sericea*

6 *Tabebuia heterophylla*

7 *Hymenaea courbaril*

8 *Cedrela odorata*

9 *Chimarrhis cymosa*

10 *Mammea americana*

11 *Persea americana*

On se servait du balata¹². Un professeur m'a dit qu'il y avait 5 espèces de balata en Martinique. Le bois que les gens appellent barak est une espèce de balata. De même que le bois qu'on appelle balat', les feuilles sont plus larges. Il est de la famille du balata.¹³

Il y en avait beaucoup autrefois mais les gens les ont coupé en excès pour faire des manches et du charbon.

Et l'angelin¹⁴ ?

On utilisait seulement les graines.

Et le gaiac¹⁵ ?

À Fort-de-France, c'était garni de gaiac. Il y en avait partout, ça servait de décoration à la ville avec ses jolies petites fleurs bleues. Les gens y attachaient leurs chevaux, leurs mulets et puis la ville a tout coupé. C'est un bois très solide, très dur, aussi dur que le fer.

On en faisait des pièces de machines. On en faisait des rebords de bateaux.

Et pour les mâts de bateaux ?

On utilisait le bois côte¹⁶.

Et votre travail d'agent forestier ?

Il fallait dégager, reboiser, on portait les plants sur la tête, des plants d'environ 1,50 m. Je prenais environ 200 plants à Bouliki (Saint-Joseph) et puis on allait par bois à la Médaille ou un bus nous prenait et nous amenait à Deux Choux. Et puis le lendemain on prenait les plants et on les amenait à la Propreté, à environ 3 km. On était 4 ouvriers.

Suit une séquence intéressante sur l'époque de l'Amiral Robert, mais hors contexte.

Et le cabotage ?

Il se faisait entre Saint-Pierre et Fort-de-France.

Le samedi, le bateau allait au Prêcheur. Les gens embarquaient bœufs, cochons, cabris, moutons. Le mercredi, il allait à Grand-Rivière.

12 *Manilkara bidentata*

13 Ce qui est faux, il n'y a qu'une espèce de balata.

14 *Andira inermis*

15 *Guaiacum officinale*

16 *Tapura latifolia*

Il faisait au moins 2 aller-retours Fort-de-France/Saint-Pierre par jour.

À un moment la gendarmerie payait les têtes de serpent ?

Alain, autre fils de Monsieur F. Ericher, 57 ans, a travaillé 16 ans à l'ONF puis a arrêté à cause d'un handicap aux yeux : Il n'y a pas très longtemps qu'ils ont arrêté. Dans les derniers temps, ils payaient la tête 100 francs, environ 15 euros.

Et le cacao, en avez-vous connu à Grand-Rivière ?

En haut du Carbet, en montant jusque vers Fonds Saint-Denis, il y avait beaucoup de plantations. Quand c'était planté en cacao, j'avais 25 ans. Vers Saint-Pierre / Carbet c'était Monsieur de Reynal qui avait ça. Il y en avait vers Céron, il y avait de grands trays à roulettes, des séchoirs qui roulaient sur des rails qu'on rentrait en cas de pluie.

Certains particuliers en avaient à Fonds Saint-Denis. Ma mère faisait des pains de cacao qu'elle vendait à Fort-de-France avec du cresson. J'en profitais pour aller au cinéma Gaumont et j'aidais ma mère à vendre de petits paquets de cresson.

RÉCIT DE CHASSE AU COCHON /

Le texte qui suit est la transcription d'un entretien avec des chasseurs rencontré au cours des sessions de terrain. Cette chasse n'étant pas légale, les noms n'ont pas été indiqués.

Le chemin des « neuf crêtes » aurait été beaucoup employé autrefois et encore aujourd'hui par des chasseurs. À l'époque de M. Tardon¹, des personnes venaient chasser le cochon.

La chasse est apprise de père en fils ou avec des amis. Le départ a lieu matin tôt, avec fusils et sac à dos pour mettre la viande. Elle peut se faire avec des chiens (5 ou 6) qui ne sont lâchés qu'à partir de certaines zones qu'ils connaissent déjà, et là partent devant. Ensuite les chasseurs montent à travers bois. Parfois l'accès peut se faire en canot, plus simple et moins dur. Arrivé à la plage, à l'Anse des Galets ou à l'Anse Dufour, on descend les chiens. Deux, parfois trois bêtes sont prises. Si c'est un gros cochon, les chiens essaient de l'encercler, mais il peut aussi les attaquer, cela dépend de sa grosseur. Tant que les chiens n'avancent pas sur lui, le cochon reste debout jusqu'à ce qu'on arrive. Ils aboient, ils aboient, jusqu'à ce qu'on arrive. Quand le cochon est assez jeune, le chien le tient. Mais quand les mâles, les verrats, ont la dent qui dépasse, les chiens se méfient. Ils essaient de l'encercler et ne vont pas trop dessus.

As-tu déjà eu des chiens blessés ou tués ?

Oui, blessés. Oui, d'un coup de tête avec la dent qui déchire. Sous le cou. On est parti tout de suite avec au vétérinaire. On n'a même pas eu le cochon ce jour-là. Nous montions en direction de l'aboiement quand nous l'avons vu arriver tout lent, tout lent ; il était blessé. Nous sommes retournés tout de suite, il était trop gravement blessé. Et puis ça a été. On l'a cousu chez le vétérinaire. J'ai eu des chiens très vaillants. Ceux-là, c'est ma troisième portée de chiens.

Les cochons que tu trouves sont des cochons planch², des cochons blancs³, des cochons noirs⁴ ?

Des cochons noirs, y'a des dominos⁵ aussi. On a eut l'occasion de trouver un cochon blanc⁶. Une bête énorme. C'était probablement le cochon d'une personne qui était parti dans les bois. Un mâle. Lorsqu'on l'a eu, mon ami qui était avec moi s'est écrié : « Le roi de la forêt, le roi de la forêt... » Il était très costaud.

Il m'est arrivé de voir un cochon venir vers moi. Je me suis alors suspendu aux basses branches d'un arbre avec une main et puis de l'autre j'ai tiré. Il a passé et puis est tombé plus loin. Ils ne m'ont jamais vraiment foncé dessus. Les chiens nous assurent. [...] Les cochons n'ont pas de graisse, on n'en a jamais trouvé un qui ait de la graisse.

Un autre :

Il mettait aussi des pièges pour eux, des pièges avec la grosse corde noire. On a vu [...] des pièges à cochons avec la grosse corde[...] j'en ai pris un là, mais il s'était étranglé et je ne l'ai trouvé que le lendemain de sorte qu'il était gâté. Dans le passage des cochons, j'avais également mis une corde. Le lendemain nous sommes montés et nous avons trouvé le nœud qui lui enserrait le groin, car les défenses empêchaient le nœud coulant de sortir. La corde lui enserrait la gueule qu'il ne pouvait pas ouvrir pour couper la corde. La bête devait avoir au moins 150 kg. On l'a mis sur le ventre, on a fendu sur le dos et on l'a épluché. On a pris les 2 épaules, les 2 cuisses et le reste au diable. La tête, tout, au diable.

Si on est tout près, sans beaucoup de marche à faire, certains prennent encore le foie, les poumons, le cœur, si on est pas trop loin. Si on est loin, on dit qu'il y a trop de route à faire pour prendre ça encore.

Et toute la partie de l'échine vous ne la prenez pas ?

Non, seulement les cuisses et les épaules. Le reste c'est pour les mangoustes et les manicous.

² Cochon planch : généralement noir, plat, comme une planche. C'est un hybride de Pata negra et de cochon asiatique.

³ Cochon blanc : domestique, type large white, introduit à la fin des années 60, années 70 pour des raisons de productivité agricole

⁴ Cochon noir : nom générique qui recouvre le planch et le domino (Voir glossaire en annexe)

⁵ Cochon domino : bicolore, noir et blanc

⁶ Porc domestique de type Large white introduit en 1969 pour des raisons de productivité agricole.

¹ Père

Avant que tu chasses, la chasse au cochon existait déjà ?

Mais oui, depuis l'antiquité.

Un autre :

Mais oui, on allait chasser des cochons, des cabris.

Untel :

Disons que ce n'était pas la même chose car toutes les habitations étaient occupées. Maintenant qu'elles sont désertes il y en a beaucoup plus⁷. Quand j'ai commencé à chasser, il fallait demander à Mme Tardon la permission d'aller chasser. Il fallait aller la voir d'abord. Elle te donnait toujours la permission, mais si tu avais pris cinq cochons, y'a trois pour elle et deux pour toi. C'était comme ça, trois pour elle deux pour toi. Mais ce qu'on faisait, si on en avait pris six on lui disait qu'on en avait pris trois. Ce qui fait qu'elle en gardait deux et nous donnait un. Mais on avait déjà le reste caché. Depuis sa mort, tout est libre. Tout ceux qui connaissent vont à la chasse. Je crois qu'à une époque, des gens étaient allés à la chasse et la dame les avait babillés⁸. Mais c'était des hommes de l'État. Alors on a coupé ça sur elle ; il y a une partie qui lui revenait et le reste revenait à l'État. Même quand on allait à la chasse à Fond Moulin, il fallait lui demander. Tout le passage était à elle⁹.

Je chassais le cochon avec mes chiens [...]. Plutôt le samedi avec un de mes neveux [...]. On était parfois à trois. On prenait une seule bête. Les chiens attrapaient le cochon et nous arrivions pour le tuer. J'ai chassé le cochon, je portais le fusil, on attrapait 2 ou 3 bêtes, le samedi. J'ai un ami qui a tué, dans les 4 dernières années, au moins 100 cochons sauvages qui descendent de la montagne sur mes terres. Les cochons qui se sont multipliés par 10 ont mangé presque toutes les ignames sauvages. Pour chasser le cochon sauvage on montait à La Garanne. Untel chassait le cochon avec ses chiens et son coutelas, sans fusil.

⁷ De cochons

⁸ Grondés

⁹ Voir le volet historique concernant la concentration progressive des différentes habitations pour finir par ne faire qu'un seul grand domaine appartenant à Manon Tardon.

ANNEXE 1 / LISTE DES ARBRES ET PLANTES ÉVOQUÉS DANS LES ENTRETIENS /

Noms latins	Noms Français	Noms créoles	Entretien source
<i>Andira inermis</i>	Angelin		Symphar Léopoldie, Fernand Ericher
<i>Aniba bracteata</i>	bois jaune		Florent Ericher
<i>Artocarpus altilis</i> (variété avec graines)	Châtaigner pays		Symphar Léopoldie, Florent Ericher
<i>Artocarpus altilis</i> (variété sans graines)	Arbre à pain, fruit à pain	Friyapen	Symphar Léopoldie, Florent Ericher
<i>Bursera simaruba</i>	Gommier rouge	Gonmyé, Gonmyé wouj, Gomnyé bayé	Laurent Pastour
<i>Byrsonima spicata</i>	bois tan		Florent Ericher
<i>Calophyllum calaba</i> L.	Galba	Galba	Marius Marie-Sainte
<i>Cedrela odorata</i>	acajou pays		Symphar Léopoldie, Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise, Fernand Ericher
<i>Chimarrhis cymosa</i>	bois rivière		Symphar Léopoldie, Florent Ericher, Fernand Ericher
<i>Cinamomum elongatum</i>	laurier cannelle		Fernand Ericher, Florent Ericher
<i>Coffea</i> L.	Caféier		Symphar Léopoldie
<i>Conocarpus erectus</i>	Palétuvier rouge		Fernand Ericher
<i>Cordia alliodora</i>	Bois de Chypre	bois sip	Florent Ericher
<i>Cyathea arborea</i>	fougères arborescentes		Florent Ericher
<i>Cyathea imroyana</i>	fougères arborescentes		Florent Ericher
<i>Cyathea muricata</i>	fougères arborescentes		Florent Ericher
<i>Cyathea tenera</i>	fougères arborescentes		Florent Ericher
<i>Daphnopsis americana</i>	mahot piment		Florent Ericher
<i>Gazuma ulmifolia</i>	bois de l'homme		Florent Ericher
<i>Gliricidia sepium</i>	glicéridya, gliricidya		Florent Ericher
<i>Guaiacum officinale</i>	gaïac		Florent Ericher, Fernand Ericher
<i>Guarea macrophylla</i>	bois pistolet		Florent Ericher
<i>Gutteria caribaea</i>	corossolier grand bois, mahault anglais		Florent Ericher
<i>Heisteria coccinea</i>	bois perdrix		Florent Ericher
<i>Heliocarpus donnell-smithii</i>	Saint Sacrement		Emmanuel Nossin
<i>Homalium racemosum</i>	Acomat bâtard		Symphar Léopoldie
<i>Hymenaea courbaril</i>	Courbaril		Laurent Pastour, Artur Privat, Florent et Fernand Ericher

NOMS SCIENTIFIQUES

<i>Licaria sericea</i>	laurier pian		Fernand Ericher
<i>Lonchocarpus punctatus</i>	bois savonnette		Florent Ericher
<i>Mammea americana</i>	Abricot pays, abricotier pays		Florent Ericher
<i>Mangifera indica</i>	Manguier	mango	Marius Marie-Sainte
<i>Manilkara bidentata</i>	Balata	Balata	Florent Ericher, Fernand Ericher
<i>Ochroma pyramidale</i>	Bois flot	bwa flo	Symphar Léopoldie
<i>Ocotea alpina</i>	Laurier fine		Florent Ericher
<i>Ocotea coriacea</i>	Laurier fine		Florent Ericher
<i>Ocotea leucoxydon</i>	Laurier fine		Florent Ericher, Fernand Ericher
<i>Ormosia monosperma</i>	Caconier rouge		Artur Privat
<i>Persea americana</i>	Avocatier		Fernand Ericher
<i>Picramnia pentandra</i>	bois moudongue		Florent Ericher
<i>Pimenta racemosa</i>	Bois d'inde		Erambert Sinamai
<i>Pisonia fragrans</i>	Mapou, Mapou blanc		Florent Ericher
<i>Podocarpus coriaceus</i>	laurier rose		Florent Ericher, Fernand Ericher
<i>Prestoea montana</i>	Palmiste, palmier montagne		Emile Etifier, Emmanuel Nossin, Florent Ericher
<i>Quararibea turbinata</i>	bois lélé	bwa lélé	Emmanuel Nossin
<i>Samanea saman</i>	Saman	Zamana	Florent Ericher
<i>Sideroxylon foetidissimum</i>	acomat franc		Florent Ericher
<i>Simarouba amara</i>	bois blanc		Florent Ericher
<i>Sloanea caribaea</i>	Acomat boucan		Symphar Léopoldie, Florent Ericher
<i>Sterculia caribaea</i>	Mahot cochon		Florent Ericher
<i>Swietenia macrophylla</i>	Mahogany grandes feuilles		Laurent Pastour, Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise
<i>Swietenia mahagoni</i>	Mahogany petites feuilles	Mahogani ti fèy, Mahogani pèyi	Laurent Pastour, Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise
<i>Tabebuia heterophylla</i>	Poirier, poirier pays		Laurent Pastour, Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise, Florent et Fernand Ericher
<i>Tapura latifolia</i>	Bois côte		Erambert Sinamai, Florent Ericher, Fernand Ericher
<i>Theobroma cacao</i>	Cacao		Jean-Paul Hardy Dessources
<i>Vitex divaricata</i>	bois lézard		Florent Ericher
<i>Zanthoxylum caribaeum</i>	Lépini blanc		Florent Ericher

ANNEXE 1 / LISTE DES ARBRES ET PLANTES ÉVOQUÉS DANS LES ENTRETIENS /

Noms Français	Noms créoles	Noms latins	Entretien source
Abricot pays, abricotier pays		<i>Mammea americana</i>	Florent Eriher
acajou pays		<i>Cedrela odorata</i>	Symphar Léopoldie, Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise, Fernand Eriher
Acomat bâtard		<i>Homalium racemosum</i>	Symphar Léopoldie
Acomat boucan		<i>Sloanea caribaea</i>	Symphar Léopoldie, Florent Eriher
acomat franc		<i>Sideroxylon foetidissimum</i>	Florent Eriher
Angelin		<i>Andira inermis</i>	Symphar Léopoldie, Fernand Eriher
Arbre à pain, fruit à pain	Friyapen	<i>Artocarpus altilis (sans graines)</i>	Symphar Léopoldie, Florent Eriher
Avocatier		<i>Persea americana</i>	Fernand Eriher
Balata	Balata	<i>Manilkara bidentata</i>	Florent Eriher, Fernand Eriher
bois blanc		<i>Simarouba amara</i>	Florent Eriher
Bois côte		<i>Tapura latifolia</i>	Erambert Sinamai, Florent Eriher, Fernand Eriher
Bois d'inde		<i>Pimenta racemosa</i>	Erambert Sinamai
Bois de Chypre	bois sip	<i>Cordia alliodora</i>	Florent Eriher
bois de l'homme		<i>Gazuma ulmifolia</i>	Florent Eriher
Bois flot	bwa flo	<i>Ochroma pyramidale</i>	Symphar Léopoldie
bois jaune		<i>Aniba bracteata</i>	Florent Eriher
bois lélé	bwa lélé	<i>Quararibea turbinata</i>	Emmanuel Nossin
bois lézard		<i>Vitex divaricata</i>	Florent Eriher
bois moudongue		<i>Picramnia pentandra</i>	Florent Eriher
bois perdrix		<i>Heisteria coccinea</i>	Florent Eriher
bois pistolet		<i>Guarea macrophylla</i>	Florent Eriher
bois rivière		<i>Chimarrhis cymosa</i>	Symphar Léopoldie, Florent Eriher, Fernand Eriher
bois savonnette		<i>Lonchocarpus punctatus</i>	Florent Eriher
bois tan		<i>Byrsonima spicata</i>	Florent Eriher
Cacao		<i>Theobroma cacao</i>	Jean-Paul Hardy Dessources
Caconier rouge		<i>Ormosia monosperma</i>	Artur Privat
Caféier		<i>Coffea L.</i>	Symphar Léopoldie
Châtaigner pays		<i>Artocarpus altilis (avec graines)</i>	Symphar Léopoldie, Florent Eriher

NOMS VERNACULAIRES

corossolier grand bois, mahault anglais		<i>Guatteria caribaea</i>	Florent Ericher
Courbaril		<i>Hymenaea courbaril</i>	Laurent Pastour, Artur Privat, Florent et Fernand Ericher
fougères arborescentes		<i>Cyathea arborea</i>	Florent Ericher
fougères arborescentes		<i>Cyathea inroyana</i>	Florent Ericher
fougères arborescentes		<i>Cyathea muricata</i>	Florent Ericher
fougères arborescentes		<i>Cyathea tenera</i>	Florent Ericher
gaïac		<i>Guaiacum officinale</i>	Florent Ericher, Fernand Ericher
Galba	Galba	<i>Calophyllum calaba L.</i>	Marius Marie-Sainte
glicéridya, gliricidya		<i>Gliricidia sepium</i>	Florent Ericher
Gommier rouge	Gonmyé, Gonmyé wouj, Gomnyé bayé	<i>Bursera simaruba</i>	Laurent Pastour
laurier cannelle		<i>Cinamomum elongatum</i>	Fernand Ericher, Florent Ericher
Laurier fine		<i>Ocotea alpina</i>	Florent Ericher
Laurier fine		<i>Ocotea coriacea</i>	Florent Ericher
Laurier fine		<i>Ocotea leucoxylon</i>	Florent Ericher, Fernand Ericher
laurier pian		<i>Licaria sericea</i>	Fernand Ericher
laurier rose		<i>Podocarpus coriaceus</i>	Florent Ericher, Fernand Ericher
Lépini blanc		<i>Zanthoxylum caribaeum</i>	Florent Ericher
Mahogany grandes feuilles		<i>Swietenia macrophylla</i>	Laurent Pastour, Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise
Mahogany petites feuilles	Mahogani ti fèy, Mahogani pèyi	<i>Swietenia mahagoni</i>	Laurent Pastour, Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise
Mahot cochon		<i>Sterculia caribaea</i>	Florent Ericher
mahot piment		<i>Daphnopsis americana</i>	Florent Ericher
Manguier	mango	<i>Mangifera indica</i>	Marius Marie-Sainte
Mapou, Mapou blanc		<i>Pisonia fragrans</i>	Florent Ericher
Palétuvier rouge		<i>Conocarpus erectus</i>	Fernand Ericher
Palmiste, palmier montagne		<i>Prestoea montana</i>	Emile Etifier, Emmanuel Nossin, Florent Ericher
Poirier, poirier pays		<i>Tabebuia heterophylla</i>	Laurent Pastour, Jean-Claude Elizabeth Marie-Françoise, Florent et Fernand Ericher
Saint Sacrement		<i>Helicarpus donnell-smithii</i>	Emmanuel Nossin
Saman	Zamana	<i>Samanea saman</i>	Florent Ericher

ANNEXE 2 / GLOSSAIRE

Terme	Définition
Alexitère	contre venin, qualifiait un remède contre la morsure des animaux venimeux.
Cabrouets	charrettes à bœufs
Colonial	période de 1635 à 1946
Corsières, costières	parties de terrain en pente ou difficilement accessibles. De costière, pentes moins escarpées des mornes. Terme signalé dès 1640 par le chroniqueur Bouton
Epervier	Filet de pêche lancé depuis le bateau, contrairement à la senne qui est immergée puis tirée
Gabarres	bateaux à fond plat transportant, rhum, sucre et marchandises diverses par la mer
Grager	râper pour obtenir une farine ou de fins morceaux, certains fruits ou racines (manioc, coco...)
Kay	Caye, en français, Kay en créole, de l'arawak insulaire Kaera, en espagnol cayo, en anglais Key pour les récifs
Livaj	en créole, bordage, planches longitudinales rehaussant le franc-bord
Makwal	habitant de Grand-Rivière ; « qui lutte avec la mer »
Marron	Echappé de captivité, qu'ils'agisse de prisonniers, d'esclaves, d'animaux
Marronnage	Mode de vie du marron
Plats pays	désignations de replats à la topographie douce, aisément cultivables, dans l'arrière pays, loin du rivage. Ce sont des endroits importants et stratégiques pour l'implantation des cultures et des bâtiments.
Porc ibérique	cochon domestique introduit par les Espagnols au cours du XVIème siècle (période pré-coloniale) et relâché en milieu insulaire comme éventuelle source de protéines animales à chasser lors des escales des navires des flottes des Indes
Post-colonial	période après 1946
Pré-colombien	période avant 1492
Pré-colonial	période de 1492 à 1635
Propitiatoire	qui rend propice
Razié	halliers, broussailles
Senne	filet de pêche variant entre une dizaine et plusieurs centaines de mètres, tiré depuis la plage par les 2 extrémités
Senner	tirer la senne, pêcher à l'aide d'une senne
Tractable	parties de terrain où on peut passer un tracteur.